Le journal indépendant des étudiants de l'Université de Montréal • **www.quartierlibre.ca**

Q!

Quartier L!bre

CHERCHEURS DE TERRAIN

Sous Terre comme sur Mars

p. 13

Volume 24 • n° 9 • **11 janvier 2017**

CAMPUS
EN BRÈVES

ONZE CARABINS AU KAZAKHSTAN

Le réseau interuniversitaire U Sports présentait le 6 janvier dernier la délégation complète qui représentera le Canada lors des 28e Universiades d'hiver qui auront lieu à Almaty au Kazakhstan, du 29 janvier au 8 février.

Parmi les 88 étudiants-athlètes canadiens qui performeront lors de cette compétition internationale, neuf d'entre eux sont étudiants à l'UdeM et deux proviennent de l'École Polytechnique de Montréal. L'équipe canadienne de ski alpin compte parmi ses rangs sept Carabins et l'équipe de hockey féminine, quant à elle, en comptera quatre. L'entraîneur de l'équipe de ski alpin, Michel Huot, occupe également ce poste auprès des Carabins.

L'UdeM est l'université québécoise ayant le plus de représentants étudiants-athlètes au sein de la délégation canadienne qui ira à Almaty. L'Université Laval y compte huit de ses athlètes, l'Université du Québec à Trois-Rivières, six, et quatre y porteront les couleurs de l'Université McGill.

Source : U Sports 06/01/2017

RETOUR SUR GLACE

À la suite d'une victoire écrasante de 6-1 contre l'Université Saint-Mary's dans un match hors concours le mercredi 4 janvier, les Carabins entamaient leur véritable retour au jeu pour 2017 contre les Martlets de McGill le vendredi 6 janvier. L'affrontement s'est montré très serré, alors que la défensive des Bleues a bloqué toute offense de la part de leurs adversaires au courant des deux premières périodes. L'équipe de l'UdeM s'est malheureusement inclinée 2-1 à la suite d'un revirement de situation en fin de partie.

Photo : Courtoisie Derek Drummond | Université McGill

Les Carabins en visite à McGill le vendredi 6 janvier dernier.

Un scénario équivalent s'est présenté aux Bleues le dimanche 8 décembre alors que les Ravens de l'Université Carleton ont remporté le match par la marque de 2-1. Les Carabins n'ont cependant gardé la pression élevée auprès de leurs adversaires, accumulant un total de 53 tirs au but lors de la partie. Après cette fin de semaine chargée, l'UdeM se classe au troisième rang du Réseau sportif étudiant du Québec.

CITATION DE LA SEMAINE

« On essaie d'être une pâle copie de Harvard. »

– Omar Aktouf

Professeur au département de management à HEC Montréal

Photo : Courtoisie Omar Aktouf

Le Journal de Montréal rapportait le 4 janvier dernier l'inconfort de plusieurs professeurs de HEC face à l'inclusion de plus en plus importante de l'anglais dans le cursus pédagogique. Le professeur Aktouf soutien que la langue d'enseignement vient également avec une philosophie et que la pensée anglo-saxonne dénature la mission première de HEC Montréal qui est de transmettre les connaissances sur le modèle français. L'année scolaire en cours est la première depuis la création du baccalauréat bilingue en administration des affaires, en 2012, où le nombre d'inscrits y est équivalent à celui du même programme offert uniquement en français.

Source : *Journal de Montréal* 04/01/2017

NOMBRE DE LA RENTRÉE

42 012

C'est le nombre d'étudiants inscrits à la session d'hiver 2017 à l'UdeM selon les données préléminaires obtenues par Quartier Libre. Ce nombre marque une diminution de 1 397 par rapport à celui des étudiants inscrits à la session d'hiver 2016. Les deux dernières années marquent la première diminution dans le nombre d'inscriptions aux sessions hivernales depuis 2007.

Photo : Étienne Galarneau

Un service d'accueil est disponible pour les nouveaux étudiants à l'entrée du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

SOMMAIRE

CAMPUS

En brèves p.2

VIE ÉTUDIANTE
Vivre l'hiver activement p.4
Concrétiser ses acquis p.4

AFFAIRES UNIVERSITAIRES
Bras de fer à Saint-Hyacinthe p.5

#JEUNESSE375MTL
Ambassadeurs et universitaires p.6

AFFAIRES UNIVERSITAIRES
Un conseil pour les diplômés p.6

PLAGIAT À L'UdeM
La chasse est ouverte p.7

SOCIÉTÉ

En brèves . . . . . p. 10

ÉDUCATION
Le Français, frein des réfugiés . . . . p. 11

SANTÉ
Découverte lumineuse . . . . . p. 12

CHERCHEURS DE TERRAIN
Vie d'ailleurs . . . . . p. 13

POLITIQUE
Place aux jeunes p.14

CULTURE

EXPOSITION
Une architecture marquante p.15

CONCOURS D'ARCHITECTURE
Un métier compétitif p.16

MUSIQUE
Oscillateurs en concert p.17

UN ÉTUDIANT, UNE INSPIRATION
L'influence d'un cinéaste p.18

CHRONIQUE LITTÉRATURE
Trois voix au féminin p.18

Sorties p.19

ÉDITO

DONNONS UNE CHANCE À 2017

PAR PASCALINE DAVID

2016, la pire année de notre histoire ? N'exagérons pas. Une année morose ? Ça se discute. Une année positive ? Tout aussi probable ! Il suffit de tourner notre regard vers les faits.

Lesquels me direz-vous ? Fermons d'abord Facebook, icône de la procrastination, pour faire une recherche un petit peu plus approfondie. En 2016, ce sont 93 % des enfants du monde qui ont appris à lire et à écrire, le pourcentage le plus élevé de l'histoire de l'humanité selon le site Medium. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) nous rapporte que la Thaïlande est devenue le premier pays d'Asie pacifique à éliminer la transmission du VIH et de la syphilis entre la mère et son enfant. Le panda géant n'est plus une espèce en voie d'extinction, d'après l'Union internationale pour la conservation de la nature. Ah et j'oubliais, 2016 n'a pas tué les célébrités. Ce sont les drogues, le cancer, la vie, qui ont volé leurs âmes avant l'heure.

Une liste non exhaustive qui mérite qu'on s'y attarde, alors que la plupart de nos médias traditionnels et les utilisateurs de réseaux sociaux s'attèlent à clouer cette pauvre année 2016 au pilori. L'entreprise Influence Communication indique dans son bilan annuel de l'actualité que *« depuis 15 ans, la vitesse de propagation de la peur est fulgurante dans les médias, tant ici qu'ailleurs dans le monde. Au Québec, le nombre de sujets d'actualité liés à la peur a bondi de 6,90 % annuellement depuis 2000 pour occuper 2,7 fois plus de place, en 2016. »* Il semble donc que nous soyons quotidiennement submergés, assujettis par cette peur qui menotte nos pensées.

De la montée des populismes matérialisée par l'investiture prochaine de Donald Trump, au terrorisme international en passant par les tremblements de terre au Népal, voilà une autre liste non exhaustive qui en ferait s'allonger plus d'un sur le divan du psychologue. Or, tous les médias ne sont pas à blâmer et le déni assumé de la réalité ne représente pas non plus une solution, loin s'en faut. Dans ce contexte, il est nécessaire d'aller chercher l'optimiste qui sommeille en vous.

Réitérons maintenant l'expérience du côté de notre microcosme universitaire. Tout n'est pas rose mais nous pouvons tout de même nous réjouir de certains évènements. Si les diverses affaires d'agressions sexuelles n'ont pas donné fière allure aux universités québécoises et canadiennes, les discussions engendrées ont eu l'effet d'une prise de conscience collective, celle de l'existence d'une troublante culture du viol. Les colloques, programmes d'études et autres réflexions sur la place des femmes dans notre société se sont multipliés cette année, tout particulièrement à l'UdeM.

Ne laissons pas de côté l'aspect pécuniaire des choses, car si l'argent ne fait pas le bonheur, nos institutions auraient bien du mal à fonctionner sans celui-ci. Le transfert fédéral des 80 millions de dollars en aide financière aux étudiants (AFE), cheval de bataille de l'Union étudiante du Québec (UEQ), symbolise une petite victoire. Bien que les coupes faramineuses subies par le milieu de l'éducation soient encore loin d'être rattrapées, plusieurs investissements provinciaux et fédéraux ont toutefois pointé le bout de leur nez durant la session dernière.

Et puis, pour ceux qui comptaient justement s'allonger sur le divan cette année, ce sera chose aisée puisque les doctorants en psychologie reprennent du service après leur long combat pour obtenir la rémunération de leur internat. En effet, la Fédération des doctorants en psychologie (FIDEP) a obtenu gain de cause à la fin du mois de décembre dernier.

Au-delà des faits, il y a enfin notre propre volonté individuelle. Car si nous avons trouvé un vaccin contre le virus Ebola en 2016 selon l'OMS, nous sommes encore loin d'en avoir trouvé un contre la peur. La seule cure préventive qui existe aujourd'hui est l'éducation. Aller plus loin que l'information qui nous tombe sous les yeux, la remettre en question. Demeurer étudiants bien après le diplôme, en restant curieux et critique de notre société. Par-dessus tout, tolérer, tenter de comprendre. Ne pas réduire les opinions de l'autre à de la bêtise pure et simple mais plutôt écouter pour mieux appréhender leurs fondements, trouver le nid de la haine. Continuer à avoir des idées, à les concrétiser à l'université ou ailleurs.

Garder espoir, finalement. Car 2017 ne vous laissera pas tomber, à condition de lui laisser une chance.

OFFRE D'EMPLOI

Collaborateurs recherchés

ILLUSTRATEUR | BÉDÉISTE
CHRONIQUEURS musique, cinéma, arts visuels et politique (étudiants au 2e et 3e cycles)
Envoyez votre candidature à directeur@quartierlibre.ca.
Consultez le quartierlibre.ca pour plus d'informations.

Prochaines réunions de production : les mercredis 11 et 25 janvier à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200 rue Jean-Brillant.

RÉDACTRICE EN CHEF
Pascaline David
redac@quartierlibre.ca
CHEFS DE SECTIONS
CAMPUS
Etienne Galarneau
campus@quartierlibre.ca
SOCIÉTÉ
Emeline Andreani
societe@quartierlibre.ca
CULTURE
Rose Carine Henriquez
culture@quartierlibre.ca
ILLUSTRATRICE
Adriane Paquin-Côté

Quartier L!bre

Raphaël Boivin-Fournier, Miriane Demers-Lemay, Catherine Dib, Pierre de Montvalon, Mirna Djukic, Étienne Fortier-Dubois, Ethel Gutierrez, Félix Lacerte-Gauthier, Timothée Matte-Bergeron, Catherine Poisson, Cathy Ramirez, Julien Tardif, Étienne Robidoux

PHOTO DE LA UNE
Courtoisie Jenny Ni

CORRECTRICES
Cécile Davan, Valérie Auclair, Karine Richard

PHOTOGRAPHE
Mathieu Gauvin

DIRECTRICE GÉNÉRALE
Marie Roncari
directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE
Alexandre Vanasse
PUBLICITÉ
Accès-Média | accesmedia.com
IMPRESSION
Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE
Tél. : 514 343-7630
Courriel : info@quartierlibre.ca
Site web : www.quartierlibre.ca
Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au :
3200, rue Jean-Brillant
(local B-1274-6)
Montréal (Québec) H3T 1N8
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 1198-9416
Tout texte publié dans *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.
PROCHAINE TOMBÉE
11 janvier 2017
PROCHAINE PARUTION
25 janvier 2017

VIVRE L'HIVER ACTIVEMENT

Un nouveau regroupement étudiant, le Club de glisse de l'UdeM, a été enregistré auprès du Registre des entreprises du Québec en novembre dernier, à l'approche de la saison froide. Celui-ci s'ajoute aux différents regroupements misant sur les sports d'hiver pour permettre aux étudiants de s'entraîner, s'amuser et braver le froid.

PAR ETHEL GUTIERREZ

Classé en tant qu'organisme à but non lucratif en attendant de régler son statut auprès de Ski alpin Québec, le Club de glisse prépare son entrée à l'UdeM pour cet hiver. L'étudiant en génie civil à l'École Polytechnique et membre du conseil d'administration du Club de glisse de l'UdeM, Karl Egner, explique que celui-ci a initialement été créé pour offrir une option économique aux étudiants. Leur proposition vise à offrir un entraînement plus adapté aux athlètes amateurs que celui de l'équipe officielle de l'UdeM. *« Être avec les Carabins est très exigeant, il faut maintenir un haut calibre, alors notre club va permettre aux étudiants de travailler avec des entraîneurs, de faire des compétitions, tout en respectant l'horaire de leurs cours »,* déclare Karl. Ayant une charge de cours très élevée, lui-même n'a eu d'autre choix que de laisser de côté son implication auprès de l'équipe universitaire pour cette année.

De son côté, le club sportif des Carabins en ski de fond, qui compte une vingtaine de membres, accueille les étudiants et le grand public depuis 2011. *« On s'entraîne de deux à trois fois par semaine,* fait savoir le président du club et étudiant au baccalauréat en mathématiques, Stéphane Rüegg. *S'il neige, nous allons skier sur le mont Royal ou dans les centres de ski près de Montréal, comme à Saint-Bruno et Oka. Dans le cas contraire, nous faisons de la course à pied et de la musculation. »*

Un groupe de membres du CSSUM lors d'un voyage de glisse au mont Whiteface, dans l'état de New York, en 2015.

Photo : Mathieu Gauvin

Du plaisir avant tout

Un autre regroupement propose, depuis 2010, des services pour les étudiants amateurs de sports de glisse. Le Club de Ski et Snow de l'UdeM (CSSUM), contrairement à celui de ski de fond, n'est pas affilié aux Carabins. « *Des étudiants se sont rendu compte qu'il existait des clubs de ce genre dans les autres universités, comme McGill et Concordia,* explique le vice-président des affaires internes du CSSUM et étudiant en droit, Guillaume Carrier. *Ils sentaient qu'il pouvait y avoir une demande, un besoin à l'UdeM. »*

Le but du CSSUM est d'offrir aux étudiants la chance d'apprendre et de pratiquer des sports hivernaux à un prix abordable. « *Nous voulons aussi que nos membres élargissent leur réseau d'amitié,* dit la présidente du club et étudiante en droit, Eva Fog. *Après une journée de ski, on organise souvent des 5 à 7 au chalet ou dans les bars. »* Pour eux, c'est une occasion de faire du sport, de s'amuser, mais aussi de relaxer. Afin d'encourager les étudiants à s'inscrire, le CCSUM organise une journée complète d'initiation au ski ou à la planche à neige. « *C'est intéressant pour les étudiants internationaux qui sont en échange et, en même temps, nous avons des étudiants français qui sont habitués aux Alpes et qui sont curieux de voir les montagnes du Québec »,* remarque la présidente.

D'après Guillaume et Eva, avoir des membres plus expérimentés dans le club permet de tisser des liens entre étudiants. *« Pour ma part, cela m'aide à sortir de ma zone de confort et j'apprends beaucoup de choses »,* estime Eva. À l'image des différents clubs sportifs hivernaux, la rencontre d'une multitude de niveaux permet de stimuler la performance tout en conservant le côté ludique des activités.

LES PRIX D'ADHÉSION POUR LES CLUBS SPORTIFS HIVERNAUX

CSSUM | 25 $ par saison + payer chaque sortie

Club de ski de fond | 200 $

Club de glisse | Aucun déterminé

CONCRÉTISER SES ACQUIS

Des étudiants de premier cycle du Département de communication ont présenté une stratégie marketing aux dirigeants de l'entreprise Téo Taxi pour un projet spécial et bien réel, le 19 décembre dernier. Un exercice qui vise à mettre la théorie en pratique.

PAR JULIEN TARDIF

Dans le cadre du 375e anniversaire de la ville de Montréal, la compagnie Téo Taxi compte attirer les regards en modifiant l'apparence de 12 de ses véhicules pour célébrer les différents mois de l'année. Le mandat d'élaborer cette stratégie publicitaire, en respectant des objectifs précis présentés par les dirigeants marketing de l'entreprise, a été confié aux étudiants du cours *Éléments de publicité*. *« De la création des textes jusqu'aux outils médiatiques, en passant par le budget, les étudiants créent une vraie stratégie publicitaire à partir de ce qu'ils ont appris en classe,* confirme le chargé de cours Richard Leclerc. *Ça en devient le travail final, et ils doivent ultimement convaincre les dirigeants de Téo Taxi de choisir leur projet. »*

Ce projet est entièrement à l'initiative de l'enseignant qui répète, chaque session, ce procédé avec différentes entreprises depuis près de 30 ans. *« Généralement, je fais affaire avec des organismes à caractère sociaux, on a notamment collaboré avec la Fondation du Dr Julien ou Amnistie internationale,* rappelle M. Leclerc. *Téo Taxi cherchait un projet complètement montréalais pour le 375e. Collaborer avec des étudiants de l'UdeM tombait donc sous le sens. »*

Sortir de sa zone de confort

Selon l'étudiante au baccalauréat en sciences de la communication Laurence Rochon-Bourassa qui participe au cours, ce genre de projet sort inévitablement les étudiants de leur zone de confort. *« Nous ne sommes pas une agence de publicité dont l'horaire complet tourne autour d'un seul travail,* note-t-elle. *Mais ça demeure très pertinent de faire une campagne pour un client concret, il n'y a pas grand-chose de plus formateur dans un cadre scolaire. »*

Les étudiants sont moins habitués à des travaux aussi pratiques, et une période d'adaptation est nécessaire. *« Ce travail était vraiment plus précis, à un point tel que les idées avaient plus de difficultés à sortir qu'à l'habitude,* juge l'étudiante au baccalauréat en sciences de la communication Violeta Alonso-Majagranzas. *Mais c'est ce type de problème que nous allons retrouver dans le quotidien d'un emploi en publicité, ça permet de nous y préparer. »*

Pour le Département de communication de l'UdeM, la collaboration avec une entreprise privée est bien connue et est même encouragée, tant qu'elle demeure éthique et éducative. *« Ce n'est pas quelque chose qui se fait beaucoup ici, mais on sait que cela favorise l'apprentissage, notamment dans les programmes de publicité ou de relations publiques,* note le directeur du Département de communication, Thierry Bardini. *On a plusieurs enseignants qui sont surtout théoriques, c'est bien de voir des projets plus pratiques comme celui-ci. »*

La chance au coureur

La compagnie Téo Taxi n'offre aucune assurance qu'elle ira de l'avant avec l'un des projets présentés, mais tout demeure possible. *« Environ un projet sur trois se concrétise en vraie campagne publicitaire,* juge Richard Leclerc. *Tout de même, on sent les étudiants bien plus motivés lorsqu'ils font un travail non seulement pour une note, mais potentiellement pour un emploi. »*

Qu'ils gagnent le concours ou non, les étudiants du cours *Éléments de publicité* peuvent à tout le moins avoir un avant-goût du monde publicitaire et étoffer leur portfolio. Une expérience que Laurence affirme avoir appréciée, notamment en raison de la pression de performance causée par la présence d'un client potentiel au sein du jury de présentation.

BRAS DE FER À SAINT-HYACINTHE

Le conflit opposant, depuis la fin novembre, l'UdeM et les 46 cliniciens de la Faculté de médecine vétérinaire (FMV) à Saint-Hyacinthe pourrait prochainement prendre fin en arbitrage. Victimes collatérales, les étudiants en médecine vétérinaire ont vu leurs stages et travaux pratiques affectés par l'escalade des moyens de pression des deux parties.

PAR TIMOTHÉ MATTE-BERGERON

Le Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM (SGPUM) tente depuis juin 2015 de négocier avec l'employeur la première convention collective des cliniciens, sans succès. Ces derniers sont des professionnels spécialisés en médecine vétérinaire qui forment des étudiants dans un cadre principalement clinique, tout en dispensant aussi des cours théoriques. *« Les professeurs cliniciens se sont syndiqués parce qu'ils veulent une sécurité d'emploi, mais aussi parce qu'ils veulent une reconnaissance pour pouvoir voter dans les assemblées, participer aux instances de la vie académique et démocratique de l'université ainsi qu'à l'embauche de leurs collègues »*, déclare le président du SGPUM, Jean Portugais.

> *« Ce qui fait l'objet du litige, en ce moment, c'est idéologique. »*
>
> **Jean Portugais**
> président du SGPUM

De son côté, l'UdeM refuse de leur reconnaître un statut similaire à celui des professeurs. Actuellement, l'implication des cliniciens dans les instances facultaires n'a qu'une portée consultative. *« Le fossé qui sépare les parties après pas moins de 28 séances de négociation depuis un an, dont 16 devant un conciliateur, est attribuable à la revendication syndicale d'un statut équivalent à celui de professeur pour les cliniciens enseignants »,* a fait valoir la direction de l'UdeM par voie de communiqué. De ce fait, les moyens de pression du SGPUM ont débuté en décembre avec six jours et demi de grève. Le conflit s'est envenimé avec la mise en *lock-out* des cliniciens par l'UdeM à l'aube du congé des Fêtes, du 22 décembre 2016 au 2 janvier 2017.

Illustration : Adrianne Paquin-Côté

Incidence sur les études

Cette situation n'a pas été sans conséquence pour les étudiants, selon le président de l'Association des étudiants en médecine vétérinaire du Québec (AEMVQ), Jean-Simon Richard. *« Les cliniciens sont souvent ceux qui nous donnent nos travaux pratiques ainsi que nos stages, donc leur absence a un effet certain sur notre cheminement »*, remarque-t-il. Plus d'une trentaine d'étudiants de la FMV devront reprendre une partie de leur stage au courant de la session d'été.

Le *lock-out* a également eu une incidence sur leur parcours. *« Cette mesure nous a fait perdre une journée et demie de stage, sans compter les effets du stress sur les cliniciens la journée et demie le précédant, quand il a été annoncé »,* soutient l'étudiante en cinquième année de médecine vétérinaire Maude Gauthier-Bouchard.

Avant Noël, Jean-Simon précisait déjà les effets des six journées et demie de grève sur les étudiants, auxquelles s'ajouteront celles du *lock-out*. *« Étant donné que les étudiants de cinquième année sont en stage toute l'année, ils vont devoir étirer la session d'hiver afin de rattraper le temps perdu »*, soutient-il. Les étudiants de première, deuxième et troisième années doivent également reprendre certains travaux pratiques.

Le syndicat a reçu l'appui de l'AEMVQ, voté lors d'une assemblée générale le 29 novembre dernier. *« Les étudiants de la FMV reconnaissent l'importance des cliniciens dans notre parcours et trouvent inacceptable le traitement qui leur est réservé actuellement »,* explique Jean-Simon. Par ailleurs, le 1er décembre 2016, près d'une centaine d'étudiants de la FMV, selon le président de l'AEMVQ, ont manifesté en compagnie des cliniciens à Saint-Hyacinthe, près du campus.

Débat de statut

À la table de négociation, les deux parties se sont mises d'accord sur l'essentiel des conditions de travail. *« On s'entend sur les salaires, on s'entend sur les conditions de retraite, on s'entend sur les permanences*, affirme Jean Portugais. *Ce qui fait l'objet du litige, en ce moment, c'est idéologique. »*

Maude Gauthier-Bouchard explique que ces cliniciens ont une tâche qui va au-delà du travail clinique. *« Ils sont en première ligne quant à notre éducation,* remarque-t-elle. *Ils sont nos mentors et font preuve d'une grande générosité en temps et en connaissances. »*

Affirmant reconnaître la contribution positive des cliniciens dans la formation des étudiants, l'UdeM répond qu'ils ne sont pas les seuls dans cette position. Les chargés de cours, les chargés de formation pratique et les médecins-cliniciens occupent des fonctions d'enseignement tout en ayant aussi un statut distinct de celui des professeurs.

Une demande d'arbitrage a été demandée par l'UdeM auprès de la ministre du Travail après la levée du *lock-out* des cliniciens. De cette démarche, si la ministre lui donne suite, pourrait résulter la détermination du contenu de la convention collective par un arbitre. Celui-ci tranchera s'il juge que les parties ne parviendront pas à un accord dans un délai raisonnable. Le processus complet peut prendre quelques mois.

AMBASSADEURS ET UNIVERSITAIRES

En vue du 375e anniversaire de Montréal, le Forum Jeunesse de l'île de Montréal a dévoilé, en décembre 2016, les noms de 19 ambassadeurs pour représenter la jeunesse métropolitaine. Une initiative marquée par la présence des étudiants et diplômés de l'UdeM.

PAR ETIENNE GALARNEAU

Photo : Mathieu Gauvin

L'ambassadrice du quartier Anjou et diplômée en pharmacie de l'UdeM, Anissa Capilnean, souhaite servir de modèle pour les jeunes de Montréal.

Le projet #Jeunesse375MTL souhaite mettre en valeur les jeunes de la métropole en vue du Sommet de la Jeunesse qui aura lieu au printemps prochain. Pour mener ce projet à bien, un ambassadeur âgé de 15 à 30 ans a été nommé pour chacun des arrondissements de la Ville. Parmi ces ambassadeurs, huit sont étudiants à l'UdeM ou diplômés de l'institution. *« On est leur voix et on est sensés les représenter,* précise l'ambassadrice du quartier Anjou et diplômée en pharmacie de l'UdeM, Anissa Capilnean. *Je veux montrer aux jeunes comment on peut changer les choses. »* Les ambassadeurs devront rencontrer les jeunes de leur arrondissement respectif afin de connaître leur vision de la ville idéale.

Pour l'étudiante au baccalauréat en sciences politiques à l'UdeM et ambassadrice de l'arrondissement Saint-Léonard, Houda Rachdaoui, son implication peut également avoir une incidence à une plus petite échelle. *« Ça donne une chance de rapprocher les élus des jeunes, ce qui n'est pas toujours le cas dans notre société,* remarque-t-elle. *Je veux encourager les jeunes à s'impliquer socialement et à tous les niveaux de la sphère politique. »*

Développement de projets

Parmi les 17 différents organismes jeunesse partenaires du Forum jeunesse de l'île de Montréal, seule la FAÉCUM représente la communauté universitaire. *« On a débuté en allant chercher des organismes partenaires au sein de notre réseau naturel,* explique la coordonnatrice du Forum jeunesse de l'île de Montréal, Noémie Brière-Marquez. *Puisque la FAÉCUM et la FECQ* [NDLR : Fédération étudiante collégiale du Québec] *ont des représentants au sein du Forum Jeunesse, on les a choisi pour représenter la communauté étudiante. »* Les étudiants sont donc représentés par les organisations membres du Forum, qui ne comprend pas d'associations des autres universités montréalaises. Mme Brière-Marquez souligne qu'ils ont toutefois recruté au-delà de leur base pour offrir une bonne représentativité de la jeunesse montréalaise, à savoir des organismes liés au domaine de l'emploi ou provenant de la communauté LGBT.

Ces partenaires institutionnels sont répartis dans deux comités s'occupant du projet #Jeunesse375MTL. Le comité organisateur propose des ateliers directement auprès de la communauté, et le comité aviseur, dont fait partie la FAÉCUM, se charge du recrutement des ambassadeurs et d'autres éléments logistiques. *« On participe à l'organisation des évènements et des activités,* indique la secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais. *On est là pour contribuer, pour donner l'avis d'un groupe jeune et pour montrer des façons de mobiliser les jeunes autour du 375e anniversaire. »* Cette position permet également à la Fédération d'être présente lors du Sommet, pendant lequel sera mise en place la politique jeunesse de la Ville pour la période 2018-2021.

Si les représentants des milieux universitaires anglophones sont moins présents auprès des différents comités liés au Sommet de la Jeunesse, Noémie Brière-Marquez précise qu'ils seront invités à participer à cette activité et à donner leur point de vue lors des discussions.

AFFAIRES UNIVERSITAIRES

UN CONSEIL POUR LES DIPLÔMÉS

L'Association des diplômés de l'UdeM (ADUM) a conclu une entente avec l'UdeM le 1er décembre dernier pour fonder une nouvelle instance nommée le Conseil des diplômés. Un transfert d'opérations qui centralise les dossiers concernant les anciens étudiants.

PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS

« Ce qui me plaît dans le Conseil des diplômés, c'est qu'on institutionnalise la présence des diplômés à l'UdeM, affirme le président de l'ADUM, Jacques Girard. *Il y a une volonté de leur attacher beaucoup plus d'importance. »* La création de cette instance arrive quelques mois après la nomination de Raymond Lalande au nouveau poste de vice-recteur aux relations avec les diplômés, partenariats et philanthropie, un autre signe positif de l'orientation de l'UdeM selon M. Girard.

L'ADUM, une organisation indépendante, offrait jusqu'alors des services et des événements destinés aux diplômés de l'UdeM. Le personnel du Bureau du développement et des relations avec les diplômés (BDRD) se charge désormais de ces tâches. D'après M. Girard, cette centralisation des activités réduit la pression financière sur l'ADUM, qui ne reçoit pas de cotisations. *« Il est évident qu'avec quatre employés, nos moyens étaient limités,* souligne-t-il. *On avait une subvention de l'UdeM, mais elle était entièrement consacrée à la revue des diplômés. »* Le mandat de l'ADUM se recentre donc sur la représentation de l'ensemble des diplômés, en continuant de les convier aux assemblées générales annuelles pour élire six administrateurs. Ces derniers siègent au Conseil des diplômés aux côtés de M. Lalande, du vice-recteur associé aux relations avec les diplômés, de deux observateurs et du directeur du BDRD.

Les négociations, ouvertes depuis février 2016, sont arrivées à terme lors d'une assemblée extraordinaire de l'ADUM le 1er décembre. Le Conseil des diplômés devrait se réunir pour la première fois au cours du mois de janvier.

Photo : Courtoisie Flickr.com | UdeM – Relations de presse

Malgré le transfert de ses opérations au Conseil des diplômés, l'ADUM conserve certains acquis, tels que le droit de représentation ainsi que la propriété de sa base de données et de son Fonds de prévoyance.

LA CHASSE EST OUVERTE

Le plagiat est-il en hausse à l'UdeM ? C'est ce que semblent indiquer des données du Secrétariat général, mais les avis divergent. Regards sur la traque aux infractions académiques.

PAR CATHERINE POISSON

Des données obtenues par *Quartier Libre* indiquent que le nombre total d'étudiants impliqués dans des cas de plagiat à l'UdeM serait passé de 166 en 2014-2015 à 282 en 2015-2016, toutes facultés et cycles confondus. Or, selon la porte-parole de l'Université, Geneviève O'Meara, cette hausse s'explique par la mise en place d'un registre central sur le plagiat en 2014. Les facultés, qui avaient l'habitude de comptabiliser leurs propres données et de traiter ces cas à l'interne, doivent désormais les transmettre au Secrétariat général afin qu'elles y soient comptabilisées. Il a ainsi fallu sensibiliser les personnes responsables à cette nouvelle façon de faire. « *Comme c'est souvent le cas, dès qu'on sensibilise les gens à dénoncer une situation, les statistiques augmentent* », conclut Mme O'Meara.

Photo : Mathieu Gauvin

Pour l'année scolaire 2015-2016, le plus grand nombre de cas de plagiat rapportés au premier cycle est à la Faculté des arts et des sciences, avec 126 infractions. Aux cycles supérieurs, la Faculté de droit rapporte 17 cas, le nombre le plus élevé parmi les différentes unités de l'UdeM.

> ***« Je ne fais pas ça par paresse et je ne me considère pas comme une délinquante. Le plagiat représente simplement la solution qui me permet de rendre mes travaux à temps. »***
>
> Une étudiante au baccalauréat en cinéma à l'UdeM

La secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais, estime également que la conscientisation est en cause, plus particulièrement le rôle des professeurs dans ce processus. *« Ce qu'on remarque, c'est que certaines facultés sensibilisent davantage les professeurs à rapporter les cas de plagiat au comité chargé de s'en occuper plutôt que de régler ça seuls dans leur bureau,* commente-t-elle. *C'est ce qui fait que les chiffres augmentent, sans nécessairement que les étudiants plagient plus.* »

Il est donc encore trop tôt pour tirer des conclusions de ces données, selon Mme O'Meara. Elle précise cependant que c'est l'un des objectifs du registre central sur le plagiat. « *Lorsqu'on aura amassé des données pendant dix ans, par exemple, on aura alors un meilleur portrait de la situation et à ce moment-là on pourra établir des comparaisons* », explique-t-elle.

Comprendre le plagiat

Derrière les chiffres, il importe toutefois de comprendre pourquoi certains étudiants plagient. Une étudiante au baccalauréat en cinéma à l'UdeM, qui souhaite garder l'anonymat, explique qu'elle le fait pour pallier son trouble d'apprentissage. *« Je souffre de dyslexie, et j'ai du mal à formuler mes idées clairement,* dévoile-t-elle. *Je plagie donc souvent des extraits trouvés sur Internet ou dans les livres, que je reformule et mélange sans citer. En référence, j'ajoute des sources que je n'ai pas utilisées. »* Cette stratégie lui a permis jusqu'ici d'éviter de se faire pincer et de faire face aux sanctions liées au plagiat, qu'elle juge trop sévères. *« Je ne fais pas ça par paresse et je ne me considère pas comme une délinquante,* exprime l'étudiante. *Le plagiat représente simplement la solution qui me permet de rendre mes travaux à temps.* »

Andréanne St-Gelais ajoute que les étudiants qui plagient ne le font pas toujours consciemment. « *Parmi les étudiants à risque, il y a les étudiants internationaux qui ne sont pas nécessairement au courant des normes méthodologiques en vigueur à l'UdeM* », explique la secrétaire générale. D'où l'importance de rapporter ces cas au Conseil de Faculté, selon elle, car celui-ci est toujours composé d'un membre étudiant qui peut apporter son point de vue quant à ce qui a pu se passer.

Face à ce constat, la FAÉCUM affirme collaborer de près avec le Bureau des étudiants internationaux (BEI), notamment en distribuant à tous les nouveaux étudiants internationaux un guide qui présente ce en quoi consiste le plagiat et les normes à respecter pour l'éviter. De son côté, l'UdeM indique, en parallèle de la création du registre central sur le plagiat, la constitution d'un comité qui se réunira dès le début de l'année 2017. Il sera chargé de définir les priorités pour la prochaine année et de déterminer les meilleures stratégies à adopter pour communiquer avec les étudiants à propos du plagiat et de ses conséquences.

LE **PLAGIAT** SELON L'UdeM

Le règlement disciplinaire sur le plagiat ou la fraude concernant les étudiants du premier cycle, ainsi que celui concernant les étudiants aux cycles supérieurs, reconnaissent **douze itérations** différentes de plagiat ou de fraude commises dans le cadre d'un travail. Pour une évaluation donnée, il est interdit pour un étudiant de se faire remplacer ou de la faire effectuer par une tierce personne, d'utiliser partiellement ou totalement, de manière littérale ou camouflée, le matériel produit par un autre individu ainsi que d'utiliser un même travail, sans autorisation préalable, dans le cadre de deux évaluations différentes. Le règlement des cycles supérieurs inclut également les travaux effectués par l'étudiant dans une autre université, uniquement dans la mesure où le responsable de l'évaluation aurait explicitement prohibé cet usage.

INFRACTIONS ACADÉMIQUES RECENSÉES

	UQAM	McGill	Concordia	UdeM
2014-2015	313	181	375	166
2015-2016	224	184	302	282

DANS LES **AUTRES UNIVERSITÉS**

Si dans les autres universités, la tendance des infractions académiques est stable, les chiffres de l'UQAM et de l'université Concordia demeurent très supérieurs à ceux de l'UdeM et de l'Université McGill. *« Il est certain que nous sommes très sévères quant aux infractions de plagiat*, précise la porte de parole de l'Université Concordia, Christine Motta. *Probablement, c'est pour cette raison que les chiffres semblent élevés. »*

Ces universités considèrent qu'il y a plagiat à partir du moment où une phrase est reproduite sans que la source ne soit nommée. Toutefois, selon le professeur et doyen à la vie étudiante de l'Université McGill, Chris Buddle, il est facile de repérer les cas mineurs de plagiat. *« Lorsqu'un étudiant est accusé de plagiat, le processus d'enquête comprend une évaluation détaillée de tous les documents qui auraient pu être plagiés,* précise-t-il. *Avec le temps, il est relativement facile d'identifier les oublis et erreurs. »*

Dans l'ensemble, les différentes universités sont plutôt satisfaites de leurs rapports d'infractions académiques. Chacune souligne l'efficacité de leur campagne de sensibilisation qui est renouvelée chaque année.

FAÉCUM
DEPUIS 1976

FÉDÉRATION DES ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Noémi Roy
COORDONNATRICE À LA VIE DE CAMPUS
cvc@faecum.qc.ca

CARNAVAL 2017
SURVIVREZ-VOUS ?

Pour la nouvelle année, la FAÉCUM a préparé son carnaval hivernal sous le thème «En mode survie». Pour l'occasion, une foule d'activités sont prévues pour mettre vos instincts à rude épreuve... et assurer que votre association sera la seule rescapée!

Du **16 janvier au 9 février**, les associations étudiantes devront relever une multitude de défis pour accumuler des points cruciaux afin d'obtenir le titre tant convoité de seule survivante. Pour ce faire, vous devrez suivre plusieurs étapes afin de rescaper votre association de l'apocalypse prévue **le 1er février**, date limite pour compléter vos défis!

1.PRÉPAREZ-VOUS

Afin de former des équipes soudées qui sauront collaborer dans l'adversité, pourquoi ne pas vous rassembler au lancement officiel du Carnaval, qui aura lieu à **La Tulipe le 16 janvier**?

2.ENTRAINEZ-VOUS

Dans une lutte aussi âprement disputée, vous aurez besoin de préparation. Plusieurs activités sont organisées afin de mettre votre endurance et votre force à rude épreuve :

- **Spikeball** (21 janvier - Parc Jean-Brillant)
- **Joutes de mini-hockey** (28 janvier - La Maisonnée)
- **Parties de quilles** (29 janvier - Salon de quilles Darling)
- **Tournois inter-facultés** (24 janvier au 2 février - CEPSUM)

3.ÉVADEZ-VOUS

Et si St-Hyacinthe devenait votre seul repaire? **Le 19 janvier**, procurez-vous des billets pour vous échapper jusqu'au Café La Licorne et peut-être y retrouverez-vous quelques âmes épargnées.

4.DÉMARQUEZ-VOUS

Faites-vous reconnaître ! Présentez-vous à la **soirée poker du 17 janvier** (Chez Valère) ou au **karaoké prévu le 30 janvier** (La Maisonnée). Vous pourriez certainement y trouver des partenaires... ou y confronter vos adversaires!

N'oubliez pas la **soirée de visionnement le 13 janvier** (Cinéma du Parc) et pour les plus résilients et résilientes d'entre vous, le **party de la rentrée d'hiver le 10 février**!

Et vous, que ferez-vous pour rester en vie?

Lancement du Carnaval
16 janvier | 20h | La Tulipe

Soirée Poker
17 janvier | 19h | Chez Valère

Virée à St-Hyacinthe
19 janvier | 19h | Café La Licorne

Spikeball
21 janvier | 12h | Parc Jean-Brillant

Remise des défis
1er février | 17h

Mini-Hockey
28 janvier | 13h | La Maisonnée

Quilles
29 janvier | 13h | Salon de quilles Darling

Karaoké
30 janvier | 19h | La Maisonnée

Soirée de visionnement
13 février | 19h | Cinéma du Parc

PARTY DE LA RENTRÉE D'HIVER
10 février | 19h00 | Place de la Laurentienne

#carnavalfaecum #survivrezvous

faecum.qc.ca

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.

LES 7 TROMPETTES DE FRED PISTON

GRATUIT

POUR LES PARENTS-ÉTUDIANTS & LEURS ENFANTS

22 JANVIER | 14H

CENTRE D'ESSAI DE L'UDEM

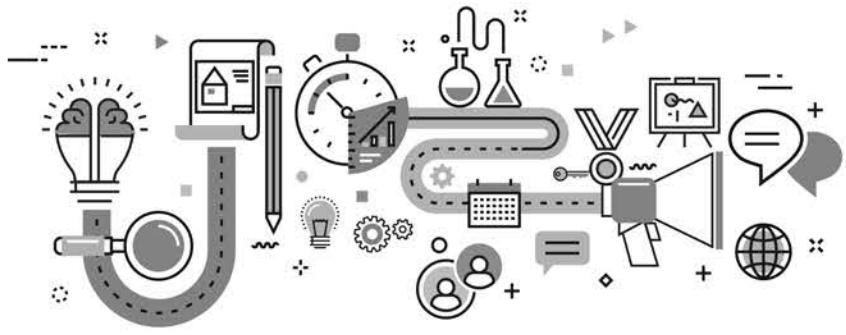
PLACES LIMITÉES
INSCRIPTION OBLIGATOIRE

FAECUM.QC.CA
facebook.com/groups/parentsetudiantsudem
#parentsetudiants

DÉPOSEZ VOTRE CANDIDATURE AVANT LE **25 JANVIER**

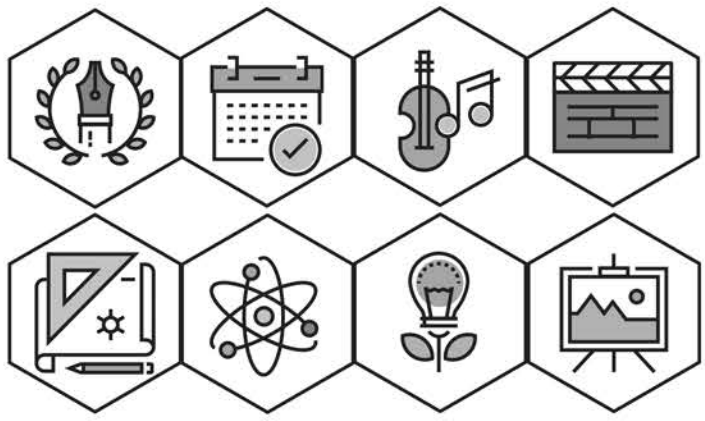
PARSECS

PROGRAMME D'AIDE AU **RAYONNEMENT** DU **SAVOIR** ÉTUDIANT DES **CYCLES SUPÉRIEURS**



PIÉ

PROJETS D'INITIATIVE ÉTUDIANTE



FAECUM.QC.CA/services/bourses-et-subventions

SOCIÉTÉ
EN BRÈVES

VICTOIRE DES INTERNES EN PSYCHOLOGIE

Les étudiants au doctorat en psychologie sont parvenus à un accord avec le gouvernement québécois concernant la rémunération de leurs internats, le 21 décembre dernier. Dès l'automne 2017, des bourses de 25 000 $ seront disponibles pour les internes.

PAR EMELINE ANDREANI

Photo : Courtoisie FIDEP

Plus d'internes seront rémunérés dès l'automne prochain afin de compenser les quatre mois de boycottage des doctorants en psychologie.

Après plusieurs mois de boycottage des stages et internats par les membres de la Fédération interuniversitaire des doctorants en psychologie (FIDEP), les étudiants ont fini par avoir gain de cause. L'obtention des bourses de 25 000 $ attribuées à 250 internes dans le public, le parapublic et le communautaire est une réelle victoire pour le président de la FIDEP, Eddy Larouche. *« Cette année risque d'être particulière vu qu'on a boycotté les stages et l'internat, mais en même temps, il y a un montant supplémentaire qui est prévu pour justement éponger cette première année,* souligne-t-il. *À long terme, cette bourse couvrira tous les internes. »* En effet, en plus de la bourse attribuée aux internes, le gouvernement a voté pour une aide de 1,25 millions de dollars afin que les étudiants puissent reprendre du service rapidement.

« On a également obtenu un congé parental qui était un point qui nous tenait vraiment à cœur », précise M. Larouche. Cet accord permet de repousser l'internat d'un an tout en recevant une compensation financière durant cette période. En retour, les doctorants devront effectuer 150 heures de plus lors de leur internat avec l'obligation de travailler dans le secteur public pendant deux ans.

MARCHE DE SOUTIEN

Des étudiants de l'Université Carleton à Ottawa ont marché en soutien aux femmes autochtones présumées victimes de violences policières, le 3 janvier dernier à Val d'Or. À travers cet élan de solidarité, les étudiants cherchent à dénoncer les violences policières révélées dans le reportage de l'émission *Enquête* l'année passée, suite auxquelles le directeur des poursuites criminelles et pénales a annoncé en novembre qu'il ne portera aucune accusation.

Une marche similaire, mais cette fois-ci en faveur des policiers de Val d'Or, a eu lieu le 11 décembre dernier réunissant près d'une centaine de citoyens.

Source : ICI Radio-Canada 03/01/17

Photo : Courtoisie Flickr.com | Terri Oda

Le rassemblement s'est fait devant le poste de police de la Sûreté du Québec à Val-d'Or.

Campus du monde
VACCINATION MASSIVE

Un troisième cas de méningite a été diagnostiqué sur le campus de Dijon en France, mais, cette fois-ci, le pronostique vital de l'étudiant n'est pas en jeu.

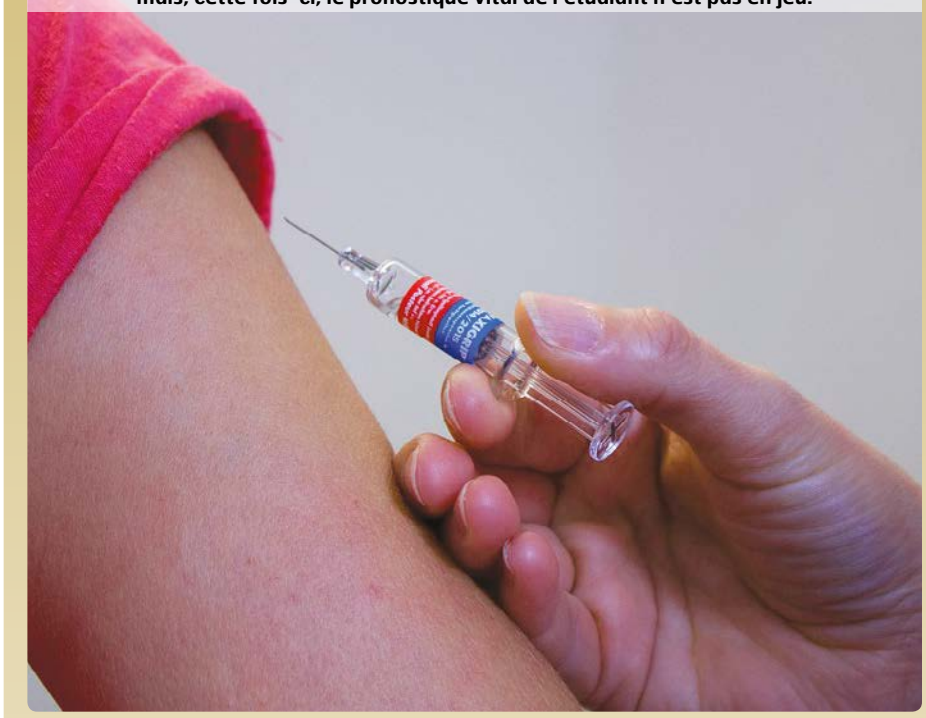


Photo : Courtoisie Pixabay.com | dfuhlert

À la suite de la mort de deux étudiants sur le campus de Bourgogne Franche-Comté en France, l'Université a mis en place une campagne de vaccination afin d'immuniser 30 000 étudiants et professeurs contre la méningite. Une prévention massive qui se fera en trois phases : une première du 4 au 6 janvier sera faite auprès de 1 000 personnes du pôle économie et gestion, où étudiait l'une des deux victimes. La seconde aura lieu du 9 au 20 janvier dans le bâtiment voisin sur près de 10 000 étudiants en droit et lettres. La dernière se fera dès le 20 janvier pour le reste du campus, soit 20 000 personnes.

Le Dr Leboube, qui dirige cette campagne, souligne que cette vaccination est préventive, afin d'éviter d'autres cas, mais que les étudiants ne sont pas plus en danger à l'Université qu'ailleurs en France.

Source : *Le Figaro étudiant* 03/01/17

TON BADGE, TON GENRE

A l'Université du Kansas, les employés des bibliothèques du campus portent un badge où il est indiqué le pronom qui leur correspond. Déclinés en trois versions, « He, him, his », « She, her, hers », « They, them, theirs » [NDLR : pour ceux qui ne se qualifient ni comme femme, ni comme homme], ces badges offrent à chacun la possibilité de s'identifier selon leur qualificatif. Une façon pour l'Université de favoriser l'inclusion des étudiants et le respect de l'autre.

Cette initiative s'inscrit dans le cadre de la campagne de sensibilisation des bibliothèques de KU « You belong here » qui vise à favoriser l'intégration des étudiants afin que chacun se sente à l'aise dans ces lieux. Initialement ces badges sont prévus pour les employés, les directeurs des bibliothèques encouragent ces derniers à donner les items restants aux étudiants qui le souhaitent.

Source : *Lawrence journal-world* 27/12/16

INVESTISSEMENT DE 1,1 G$

Le Premier ministre du Canada, Justin Trudeau, et celui du Québec, Philippe Couillard, ont annoncé le 16 décembre que 1,1 milliard de dollars seront versés aux universités et collèges du Québec. Un investissement qui permettra à ces établissements d'améliorer et de moderniser leurs installations de recherche afin de mettre en place des conditions favorables à l'innovation et à la croissance à long terme, selon M. Trudeau.

Photo : Courtoisie Flickr.com | Adam Scotti

La somme de 1 G $ est investie principalement par les gouvernements du Canada et du Québec.

Le Québec recevra ainsi 345 million de dollars, dont 84 millions seront reversés à l'UdeM pour l'aménagement de son Complexe des sciences situé à Outremont.

Source : *Journal de Montréal* 16/12/16

LE FRANÇAIS, FREIN DES RÉFUGIÉS

Le 12 décembre dernier, le Québec a fêté le premier anniversaire de l'accueil des réfugiés syriens. Si, à l'hiver 2017, l'Université Laval parrainera son premier étudiant syrien, les autres universités francophones québécoises présentent encore quelques limites.

PAR CATHERINE DIB

L'Université Laval accueillera son premier étudiant syrien, en collaboration avec Entraide Universitaire Mondiale du Canada (EUMC), durant cette rentrée scolaire. Cet organisme coordonne un programme de parrainage auprès des universités canadiennes. L'étudiante en études internationales et présidente du comité EUMC-Laval, Audrey Lord, explique cette initiative. « *Nous avions signalé notre intérêt d'accueillir un réfugié syrien en septembre 2015, mais personne ne correspondait au profil recherché,* précise-t-elle. *Le parrainé doit maîtriser le français de niveau universitaire et détenir les prérequis scolaires pour être accepté au programme universitaire visé.* » Ces critères réduisent le nombre de candidats potentiels de façon considérable, selon elle.

> *« Il y a une tradition plus philanthropique dans le monde anglophone, qui engendre peut-être une mobilisation plus importante. »*
>
> **Marie Lamensch**
> Chercheuse à l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne de l'Université Concordia

Si l'Université Laval a décidé de franchir le cap, les autres universités francophones tardent à lui emboîter le pas. L'Université du Québec à Montréal et l'UdeM reconnaissent qu'à ce jour, elles n'ont pas accueilli d'étudiant syrien ayant le statut de réfugié. L'une des raisons avancées pour justifier ce retard est la barrière linguistique. *« Les organisations non gouvernementales qui travaillent auprès des campus de réfugiés sont souvent anglophones ou arabophones,* précise la gestionnaire du programme d'étudiants réfugiés de l'EUMC, Michelle Manks. *Cela diminue les possibilités de contact avec les Syriens francophones. »*

Une diversité culturelle

Arrivé au Canada en 2014, Adnan Mohamad est le premier Syrien à être accepté à la maîtrise en travail social de l'Université McGill avec un visa étudiant. Pour lui, l'intégration au sein d'une université anglophone est plus facile. « *Il y a une plus grande conscience des événements en Syrie sur les campus anglophones,* précise-t-il en anglais. *C'est sans doute la présence d'associations syriennes qui permet une plus grande visibilité du conflit.* »

La chercheuse à l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne de l'Université Concordia, Marie Lamensch, voit aussi une divergence culturelle. *« Il y a une tradition plus philanthropique dans le monde anglophone, qui engendre peut-être une mobilisation plus importante »,* pense-t-elle. L'intégration de ces étudiants dépend donc d'une certaine diversité culturelle, présente dans les universités anglophones, selon elle.

Faciliter l'accueil

Même si le parrainage n'a pas encore eu lieu dans les différentes universités francophones montréalaises, plusieurs autres initiatives ont été entreprises pour faciliter l'accueil des étudiants réfugiés. À l'UdeM, par exemple, trois bourses de soutien financier ont été accordées à des ressortissants syriens en automne 2016. *« Nous restons également ouverts à recevoir un projet qui irait vers un parrainage et à l'étudier pour voir dans quelle mesure nous pourrions contribuer à sa réalisation »,* indique la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara.

Cependant, pour l'étudiante au baccalauréat en enseignement du français langue seconde et instigatrice du Projet d'accueil et d'intégration des réfugiés syriens (PAIRS)-UdeM, Myriam St-Georges, l'Université doit encore faire des efforts concernant l'intégration des réfugiés. « *Si l'UdeM offrait plus de soutien dans la gestion de projets comme PAIRS, on pourrait faire beaucoup plus »,* souligne-t-elle.

Photo : Courtoisie Adnan Mohamad

Selon Adnan Mohamad, les universités n'en font pas assez pour accueillir les étudiants syriens.

Du côté de HEC, cinq bourses d'exemption des droits de scolarité étaient offertes en septembre pour les réfugiés syriens, mais une seule a trouvé preneur pour cette session. Si le secrétaire général de HEC, Federico Pasin, souhaite que ces bourses bénéficient de plus de visibilité pour la prochaine rentrée scolaire, il reconnaît cependant que d'autres facteurs circonstanciels expliquent ce manque d'engouement. « *Les réfugiés priorisent d'autres besoins pour le moment, tels que le logement ou la francisation,* explique-t-il. *Dans ces circonstances, des études en gestion ne passent pas au premier plan.* »

Adnan Mohamad est d'un autre avis. « *Il faut que les Syriens s'éduquent pour reconstruire leur pays, c'est une aide humanitaire trop souvent négligée »,* se désole-t-il. Aujourd'hui, alors que ne cessent d'affluer les images de la crise humanitaire qui fait rage, l'étudiant pense à l'avenir de son pays d'origine.

Michelle Manks souhaite également encourager les universités francophones, comme l'UdeM ou le réseau de l'Université du Québec, à accueillir ces réfugiés. *« On compte augmenter cette collaboration en communiquant l'existence du programme de parrainage sur les campus et en consolidant l'intérêt des établissements qui ont entamé des démarches cette année »,* mentionne-t-elle. Au-delà de la barrière linguistique, elle estime que l'aspect financier représente un réel frein pour les établissements francophones. « *Il y a un blocage pour le financement, car les associations étudiantes refusent de participer aux cotisations, et les levées de fonds sont difficiles à lancer »,* ajoute-t-elle. Ces universités devront donc investir plus si elles souhaitent accueillir les réfugiés.

RÉFUGIÉS SYRIENS parrainés par les campus québécois
de janvier à décembre 2016

Bishop's	2
Champlain	2
McGill	5
Vanier	1
Concordia	1
Laval	2
Sherbrooke	1
UQO	1

DÉCOUVERTE LUMINEUSE

L'étude de certaines maladies pourrait être facilitée grâce à l'étudiant au doctorat en génie biomédical à l'UdeM Loïc Binan, qui a développé une nouvelle technique pour marquer individuellement des cellules avec un laser. Une percée qui lui a valu le titre d'étudiant-chercheur étoile du Fonds de recherche en santé du Québec pour le mois de décembre 2016.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉTIENNE FORTIER-DUBOIS

***Quartier Libre (QL)* : En quoi consiste cette nouvelle méthode ?**

Loïc Binan (LB) : J'utilise un laser afin d'accrocher des molécules fluorescentes à la membrane des cellules, ce qui facilite leur observation au microscope. Lorsqu'on travaille avec un tissu fait d'une multitude de cellules, le fait d'en rendre une fluorescente permet de mettre en évidence ce qui nous intéresse. C'est utile aussi lorsqu'on digère un tissu en cellules individuelles, qui ont toutes, après coup, le même aspect.

***QL* : Quelles sont les applications potentielles ?**

LB : Le cas le plus évoqué est celui du cancer. Par exemple, dans une tumeur, quelques rares cellules vont se mettre à bouger et à se déplacer dans le corps pour causer des métastases. Ces cellules sont différentes des autres, mais on ignore pourquoi. Avec notre laser, on peut rendre fluorescentes celles qui bougent le plus, digérer le tout, extraire les cellules colorées, séquencer leur information génétique et tenter de comprendre ce qui les distingue. Cela dit, on est loin d'avoir guéri le cancer !

Photo : Mathieu Gouvin

Si la fluorescence est souvent utilisée en biologie, la technique de marquage de cellule de Loïc Binan est une première, car elle lui permet de colorer n'importe quelle cellule selon le critère de son choix.

***QL* : Existe-t-il d'autres applications ?**

LB : La méthode s'applique à toutes les maladies causées par un petit nombre de cellules défectueuses, telles que les maladies auto-immunes. Elle pourrait aussi faciliter l'étude des problèmes de développement en permettant de suivre certaines cellules au fil de la croissance d'un organisme vivant. La recherche sur les maladies neurologiques, comme l'Alzheimer et le Parkinson, est également concernée.

***QL* : Quelle est l'action du laser sur la cellule ?**

LB : Le laser n'affecte pas la cellule directement, mais bien la molécule fluorescente sensible à la lumière. L'idée, c'est de « trop » exciter cette molécule grâce au laser, de sorte qu'elle se casse. Une fois cassée, elle cherchera à se reconstruire avec ce qui est à sa portée donc si je focalise le laser sur la membrane d'une cellule, la molécule se réparera en utilisant un morceau de la membrane et s'y retrouvera collée.

***QL* : Comment a commencé le projet et où en est-il ?**

LB : Dans mon projet de doctorat initial, j'utilisais le laser pour créer des « dessins » de molécules sur du verre afin d'étudier le mouvement des cellules sur cette surface. Je me suis aperçu que je n'étais pas limité au verre et que je pouvais aussi « dessiner » sur la membrane des cellules. Au départ, nous avons testé la méthode sur des couches de cellules simples en 2D, mais depuis la publication de notre article en mai, je travaille sur des cultures tridimensionnelles, qui sont un peu plus complexes que des monocouches de cellules, et des tissus tirés d'organismes, en l'occurrence des rétines de rats. Ce n'est pas encore publié, mais cela s'applique à la 3D aussi.

LEXIQUE SCIENTIFIQUE

DIGÉRER : Dissoudre un tissu en cellules individuelles afin de faciliter leur extraction.

FLUORESCENCE : Émission lumineuse provoquée par diverses formes d'excitation autres que la chaleur.

SÉQUENCER : Déterminer l'ordre dans lequel se succèdent les éléments constituant une macromolécule (acides aminés d'une protéine, nucléotides d'un acide nucléique, etc.).

Sources : Larousse ; techno-science

LA MUSIQUE ÉMERGENTE N'AURA JAMAIS ÉTÉ AUSSI ACCESSIBLE

MAINTENANT DISPONIBLE

Disponible sur App Store

DISPONIBLE SUR Google play

VIE D'AILLEURS

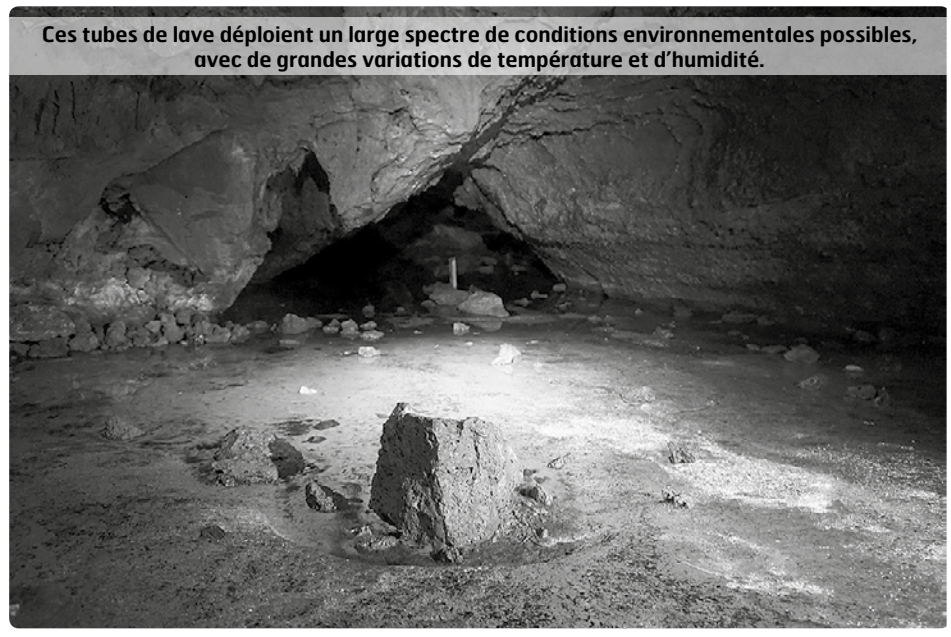
Quartier Libre **transporte ses lecteurs sur le terrain, au cœur des projets de recherche menés par des étudiants. Dans ce numéro, une équipe interuniversitaire étudie des tubes de lave en Californie pour mieux appréhender la vie sur Mars. Retour sur une mission aussi originale que sportive.**

PAR MIRIANE DEMERS-LEMAY

Les 700 tubes de lave du monument national Lava Beds en Californie offrent un laboratoire idéal pour l'étude d'organismes vivants potentiellement présents sur Mars.

Dans certaines grottes, les chercheurs ont dû descendre en rappel.

Photos : Courtoisie Jenny Ni



Ces tubes de lave déploient un large spectre de conditions environnementales possibles, avec de grandes variations de température et d'humidité.

L'analyse de ces grottes peut faciliter la conception de robots adaptés à explorer ce type d'environnement sur Mars d'après M. Léveillé.

«*Peux-tu croire qu'à cet endroit on retrouve des centaines de tubes de lave ?* », s'exclame l'étudiante à la maîtrise en sciences de la Terre et des planètes à McGill Jenny Ni en pointant la photo d'un paysage terne et sans relief*. L'étudiante fait partie d'une équipe de recherche en astrobiologie dirigée par le chercheur en géologie de McGill Richard Léveillé et formée grâce à la collaboration entre l'Université McGill, l'Université Carleton à Ottawa, ainsi que d'autres universités américaines.

« On s'intéresse aux tubes de lave des grottes d'origine volcanique qui semblent avoir été détectées sur Mars par des images satellites et d'autres instruments, explique M. Léveillé. *Sur Mars, ces tubes de lave pourraient offrir un environnement protégé de la surface hostile et abriter des traces de vie. »* L'étudiante et M. Léveillé sont partis sur le terrain pour la première fois en novembre dernier, pour repérer leurs sites d'études en prévision des prochaines sorties d'échantillonnage. Pendant une semaine, ils ont visité une douzaine de tubes de lave du monument national des Lava Beds en Californie.

Étudier l'espace sous terre

Avec casques de protection, bottes de randonnée et lampe frontale, les deux scientifiques sont guidés par deux à trois techniciens du parc national. *« Ils constituent des alliés précieux sur le terrain, puisqu'ils connaissent bien les grottes du parc »*, explique M. Léveillé. Ces grottes présélectionnées sont très diversifiées et elles sont situées à proximité les unes des autres. Certaines contiennent de l'eau, de la glace ou du biofilm, c'est-à-dire une couche de micro-organismes adhérant à la paroi. Elles sont accessibles par les chemins du parc, en voiture ou après quelques centaines de mètres de randonnée.

Alors que certaines grottes sont aménagées avec des escaliers pour la visite du public, d'autres sont plus difficiles d'accès. Dans l'une d'elles, les scientifiques ont d'ailleurs dû descendre en rappel. *« Dans certaines portions des tunnels, il fallait ramper, car c'était très étroit »,* témoigne Jenny. Elle prend en exemple une photo de M. Léveillé qui émerge d'une grotte ayant une ouverture juste assez grande pour le laisser passer. *« Par chance, je ne suis pas claustrophobe ! »*, s'exclame-t-elle.

Les chercheurs ont pris quelques échantillons d'eau récoltée dans des mares souterraines ou patiemment, au goutte-à-goutte, à partir de la paroi rocheuse. *« Les éléments chimiques de l'eau influencent les processus géologiques, comme la formation et la structure des tubes de lave, tout comme les écosystèmes microbiens qu'ils peuvent héberger »*, explique Jenny, qui est responsable du volet géochimique du projet interdisciplinaire. Les mesures et échantillons pris sur le terrain permettront de caractériser ces écosystèmes et de cibler les conditions propices à la vie.

Pour l'étudiante, cette première expédition a été l'occasion de mettre en pratique toutes les connaissances acquises dans la littérature scientifique. *« J'étais émerveillée, j'ai pu comprendre d'un point de vue scientifique ces structures,* témoigne Jenny. *Ce projet est génial puisqu'il combine autant du travail de labo – l'analyse des données –, que du travail sur le terrain. »*

Une aventure spatiale

Trouver des traces de vie sur Mars est très compliqué, selon l'astrophysicien et directeur du télescope de l'Observatoire du Mont-Mégantic, Robert Lamontagne. Des centaines de millions de dollars et des années de préparation sont investis dans l'envoi de petits robots qui explorent des régions précises de la planète rouge. *« Les projets de recherche réalisés sur Terre sont cruciaux pour tester l'équipement et les techniques utilisés pour les missions spatiales,* explique le chercheur. *Si nous sommes capables de détecter des formes de vie adaptées à des environnements extrêmes sur notre planète, il est probable que nous puissions détecter des formes de vie analogues ailleurs. »* L'équipe du Dr Léveillé travaillera d'ailleurs au développement de nouvelles technologies qui pourraient faciliter la détection de ces grottes depuis la surface martienne, comme des radars.

Le travail ne fait que commencer pour ce projet dont le financement de 200 000 $ fourni par l'Agence spatiale canadienne est assuré pour les trois prochaines années. Au printemps, quatre étudiants aux cycles supérieurs de l'équipe iront de nouveau sur le terrain pour prendre plus d'échantillons. *« Il y a si peu de choses connues à propos de la chimie, de la géologie ou de la microbiologie des tubes de lave. Tout est à découvrir ! »*, pense Jenny. Pour elle, l'occasion de faire partie de cette équipe de recherche en astrobiologie est une expérience incroyable.

*Voir photographie du paysage de l'article.

PLACE AUX JEUNES

Adopté à l'unanimité par l'Assemblée nationale le 7 décembre, le projet de loi 693 ouvre la porte des sociétés d'État aux jeunes de moins de 35 ans. Ceux-ci, d'ici une période de transition de cinq ans, devront être obligatoirement présents au sein des conseils d'administration (CA). *Quartier Libre* s'est demandé ce qu'en pensent les étudiants.

PAR RAPHAËL BOIVIN-FOURNIER

VOX POP : EST-CE IMPORTANT QU'IL Y AIT DES JEUNES AU SEIN DES CA ?

Photos : Emeline Andreani

Nathalie Godfrind
Étudiante au certificat en santé mentale à l'UdeM

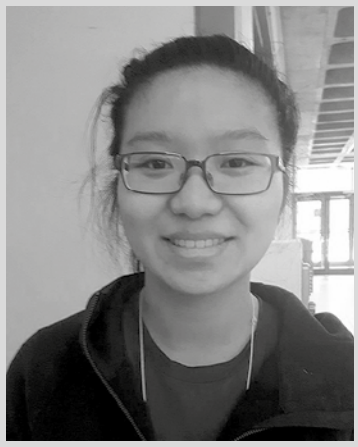
Les CA ont besoin d'innovation et ce sont les jeunes qui sont les plus enclins à permettre justement de sortir des sentiers battus. Les membres actuels des CA sont trop ancrés dans leurs idées.

Marwa Ben Chaaboune
Étudiante en mineur art et sciences à l'UdeM

Oui, car leur vision est plus proche de la communauté des jeunes contrairement aux membres actuels des CA.

Alexandre Cusson
Étudiant au baccalauréat en biochimie à l'UdeM

En effet, c'est pertinent, car ils apportent des idées différentes. Notamment en ce qui concerne le développement durable et l'environnement, les jeunes sont plus conscientisés sur ces questions-là.



Catherine Roberge
Étudiante au baccalauréat en littérature française à l'UdeM.

Les jeunes sont plus conscientisés et ils sont au courant des choses. Ils se rendent directement sur le terrain, contrairement aux autres membres qui agissent peut-être plus dans leur bureau.

Juan David Zapata
Étudiant en année préparatoire en sciences à l'UdeM.

C'est nous qui subissons directement les conséquences donc c'est important. L'administration pense parfois savoir ce dont nous avons besoin, mais finalement, ce sont les jeunes qui savent mieux ce qui leur est nécessaire.

L'idée d'inclure davantage de diversité au sein des CA des 23 sociétés d'État du gouvernement québécois n'est pas récente. Plusieurs organismes de la société civile et tout particulièrement le mouvement des jeunes travailleurs Force jeunesse militent pour l'adoption de cette loi depuis plusieurs années. *« Il y a véritablement une homogénéité au niveau des membres des CA de sociétés d'État au Québec,* explique la présidente de Force jeunesse, Nolywé Delannon. *Lorsqu'on observe les gens qui y siègent, on comprend qu'il pourrait y avoir une amélioration sur le plan de la diversité des âges, des sexes et des cultures. »* Pour Force jeunesse, inclure davantage de gens de moins de 35 ans est un premier pas nécessaire pour briser certaines idées préconçues comme le fait de croire que les jeunes manquent d'expérience et de compétences.

« Avoir des jeunes va apporter une vision différente des choses qui peut permettre un brassage d'idées, affirme le professeur à la Chaire de recherche en gouvernance des sociétés à l'Université Laval Jean Bédard. *De toute façon, le critère d'embauche pour les membres des CA sera toujours l'expérience et les compétences que le candidat peut apporter à la société d'État selon la vision de celle-ci. »* Le professeur ajoute que, bien qu'il n'y ait pas de véritables formations pour siéger dans un CA, les gens qui se retrouveront dans les différents postes auront sans doute déjà fait leurs preuves d'une manière ou d'une autre.

En ce sens, la secrétaire générale de la FAÉCUM, Andréanne St-Gelais, estime que le fait de faire partie d'une association étudiante est une expérience formatrice pour un jeune désireux d'être membre d'un CA. *«Être dans son association étudiante implique bien souvent de faire partie d'un conseil d'administration,* explique-t-elle. *Cela permet aux étudiants et aux étudiantes de se familiariser avec les règles de fonctionnement d'un conseil d'administration ainsi qu'aux principes de gestion diligente.»*

Une relève avisée

L'étudiant en science politique et membre de la Chaire de recherche du Canada en citoyenneté et gouvernance à l'UdeM Ahmed Hamila estime que faire partie d'un CA serait une expérience enrichissante si le mandat de ce dernier était dans son champ d'habileté. *« Nous avons le même débat lorsqu'il est question de parité,* explique-t-il. *Il ne faut pas placer une personne à un poste seulement sous prétexte de son genre, mais également tenir compte des compétences. »* Pour lui, il est temps de donner une voix à plus de diversité.

La question de la formation d'une relève est également soulevée par l'étudiant au baccalauréat en philosophie à l'UdeM Félix-Antoine Gélineau. *« Il va sans dire qu'avec le vieillissement de la population, la formation d'une relève qui sera capable de prendre les rênes lors du départ de la génération des* boomers *est essentielle pour assurer une continuité dans la gestion des sociétés d'État »,* croit-il. Selon lui, bien que l'idéal serait de ne pas avoir recours à une obligation pour faire entrer les jeunes dans les CA, cette loi peut constituer un pas dans la bonne direction si elle permet de changer un peu les mentalités.

Photo : Courtoisie Pixabay.com | Unsplash

Suite à l'adoption du Projet de loi 693, d'ici cinq ans, les différentes sociétés d'État devront accueillir au minimum un jeune de moins de 35 ans au sein de leur CA.

UNE ARCHITECTURE MARQUANTE

Le centre d'exposition de l'UdeM hébergera *Une architecture du Québec moderne 1958 – 1974 : Papineau, Gérin-Lajoie, Le Blanc,* en l'honneur de la célèbre agence québécoise, à partir du 19 janvier prochain. L'occasion de redécouvrir les œuvres phares de cette agence d'architecture aux goûts modernes.

PAR CATHY RAMIREZ

« *C'est un travail d'architecture historique »,* déclare le commissaire délégué et professeur à la Faculté de l'aménagement, Georges Adamczyk. Il affirme que cette exposition redonne vie aux travaux d'une agence incontournable au Québec durant la Révolution tranquille. Il décrit ce groupe d'architectes comme progressiste et emblématique d'une fracture avec un mouvement plus néo-classique, par la réalisation de structures fortement symboliques. Il donne en exemple l'aérogare de Mirabel, le pavillon du Québec à l'Exposition universelle de 1967 et même le pavillon Thérèse-Casgrain de l'UdeM. *« Des exemples d'œuvres architecturales qui rencontrent et traduisent l'énergie de la grande transformation du Québec après la Grande Noirceur, c'est le fondement de l'exposition »,* dévoile-t-il.

Des étudiants en architecture de l'UdeM participent à la mise sur pied de cette galerie, une opportunité pour eux de redécouvrir le processus de construction d'importantes œuvres architecturales. *« L'exposition est un travail de recherche et un enjeu didactique,* explique M. Adamczyk. *Le but étant de réunir un certain nombre d'étudiants et de s'intéresser à la façon dont ces édifices sont construits, pour en faire des maquettes synthétiques. »*

> « *Des exemples d'œuvres architecturales qui rencontrent et traduisent l'énergie de la grande transformation du Québec après la Grande Noirceur, c'est le fondement de l'exposition »*
>
> **Georges Adamczyk**
> Commissaire délégué et professeur à la Faculté de l'aménagement

Photo : Mathieu Gauvin

Le pavillon Thérèse-Casgrain de l'UdeM a été conçu par l'agence Papineau, Gérin-Lajoie, Leblanc.

Inspiré par l'histoire derrière cette agence, l'étudiant au baccalauréat en architecture Hakim Lairini-Desjardins s'est décidé à participer au projet. À partir des dessins originaux élaborés par l'agence, Hakim et ses collègues ont transformé ces vestiges en maquette. *« J'ai redessiné tous les plans et ce qui m'a accroché, c'est l'innovation dans la typomorphologie des bâtiments,* partage Hakim. *Ils sont extrêmement reconnus dans le monde des architectes et même de la population entière. »* Cette implication donne aux étudiants l'occasion d'explorer la démarche conceptuelle propre à une période historique où l'innovation marque le monde de l'architecture québécoise.

L'étudiante à la maîtrise en architecture Marie-Christine St-Arnaud a été interpellée par la portée historique du projet. *« Ça m'a permis de revisiter la pensée d'architectes qui est un patrimoine pour le Québec en entier »,* révèle-t-elle. Les réalisations de l'agence se démarquent dans le décor québécois et prônent un certain changement, selon elle. *« Les plans s'organisent autour d'un système audacieux, architecturalement parlant »,* ajoute Marie-Christine. Pour elle, ces bâtiments se distinguent à travers leurs lignes et leurs postures physiques. La firme traçait des immeubles hors norme à l'époque, leurs dessins redéfinissant les angles et les perspectives.

Ce projet d'exposition est l'initiative de l'ancien directeur du Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, Börkur Bergmann. *« Il est important de visiter ce mouvement général, que ce soit en sociologie, en histoire ou même histoire des sciences, de s'intéresser à la période des années 1970 en architecture »,* souligne le professeur Adamczyk. La figure symbolique de ces bâtiments est l'expression d'une nouvelle direction de société, d'après lui. Le Québec témoigne, jusque dans son architecture, d'une volonté de se redéfinir. L'exposition invite à vivre cette ambiance moderniste qui caractérise l'agence.

Une architecture du Québec moderne 1958 – 1974 : Papineau, Gérin-Lajoie, Le Blanc

Centre d'exposition de l'UdeM, salle 0056

19 janvier – 18 février 2017 | Entrée libre

ÉDITION SPÉCIALE
CINÉASTES QUÉBÉCOIS

ENTRÉE GRATUITE

CINÉ-CAMPUS

EMBRASSE-MOI COMME TU M'AIMES
Comédie dramatique d'ANDRÉ FORCIER
11 JANVIER
17 H 15 / 19 H 30 / 21 H 30

JUSTE LA FIN DU MONDE
Drame de XAVIER DOLAN
17 ET 18 JANVIER
17 H 15 / 19 H 30 / 21 H 30

UN OURS ET DEUX AMANTS (TWO LOVERS AND A BEAR)
Drame de KIM NGUYEN
24 ET 25 JANVIER
17 H 15 / 19 H 30 / 21 H 30

TARIFS
ÉTUDIANT 4$ // ADMISSION GÉNÉRALE 5$

INFO-FILMS
514 343-6524 // sac.umontreal.ca
Centre d'essai // Pavillon J.-A.-DeSève
2332, boul. Édouard-Montpetit, 6e étage

sae activités culturelles
Université de Montréal

UN MÉTIER COMPÉTITIF

Le 13 décembre dernier paraissait l'ouvrage collectif *Concourir à l'excellence* qui s'attarde sur les concours au Canada dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. Bien qu'étant un instrument de formation, le concours peut se révéler difficile d'accès pour les jeunes architectes.

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

L'ouvrage est le premier du genre à donner une vue d'ensemble sur 70 années de concours au Canada. Il en existe différents types, selon le professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, titulaire de la Chaire de recherche sur les concours et les pratiques contemporaines en architecture (CRC), Jean-Pierre Chupin, qui a dirigé la publication. *« Les trois quarts du temps, ce sont des concours de professionnels, les étudiants n'y ont pas accès, mais les jeunes architectes, oui,* affirme-t-il. *Ce sont des moments privilégiés d'accès à la commande et aux premiers projets. »* Pour y accéder, les jeunes architectes doivent avoir suivi les étapes de l'Ordre des architectes du Québec (OAQ) c'est-à-dire avoir terminé leurs études universitaires, avoir effectué leur stage professionnel et avoir réussi l'examen d'admission.

Photo : Courtoisie Jean-Michel Chupin

Quelques auteurs du livre *Concourir à l'excellence,* incluant de nombreux étudiants finissants à la maîtrise.

Une porte fermée

L'étudiante au doctorat en architecture Camille Crossman, dont la thèse porte sur le jugement de la qualité architecturale dans les concours, croit que ces derniers sont extrêmement pertinents pour les architectes en début de pratique. Pourtant, dans leur forme la plus courante, c'est une porte fermée. *« La plupart des concours ne sont pas anonymes et l'on y demande un CV avec des expériences,* déclare-t-elle. *Si c'est un projet de bibliothèques, on va choisir des firmes qui ont déjà construit beaucoup de bibliothèques. »* Selon elle, il devient très difficile pour les jeunes de se démarquer dans un processus comme celui-là. Elle ajoute que les concours anonymes sont rares, alors qu'ils mériteraient d'être plus nombreux, car les juges y évaluent d'abord la qualité des projets

> *« On n'a pas le droit de dire "puisqu'ils sont jeunes, il y a un risque à les recruter". »*
>
> **Jean-Pierre Chupin**
> Professeur à l'École d'architecture de l'Université de Montréal, titulaire de la Chaire de recherche sur les concours et les pratiques contemporaines en architecture (CRC)

Ces procédures sur dossier et le fait que très peu de concours au Canada comportent des dispositifs réservés aux jeunes professionnels comme en Europe, par exemple, sont des inégalités selon M. Chupin. *« Si on regarde les choses sur le plan strictement légal, c'est injuste parce que ces gens sont diplômés, ils ont fait leurs stages et, en général, ils ont passé un examen professionnel qui atteste de leur niveau de compétence,* explique-t-il. *On n'a pas le droit de dire "puisqu'ils sont jeunes, il y a un risque à les recruter" . »*

L'étudiante à la maîtrise en architecture et agente de recherche au CRC Camille Lefebvre exprime la même réalité. *« Actuellement, le problème est que c'est toujours les mêmes firmes établies qui gagnent les concours,* déplore-t-elle. *Les jeunes firmes ne peuvent pas être sélectionnées puisqu'elles n'ont pas eu la chance de construire quoi que ce soit ».* Ce qui donne lieu à un cercle vicieux.

Concours d'idées

Avant de se lancer dans les concours professionnels, les jeunes architectes ont l'occasion de participer à plusieurs autres concours pour se former à la pratique lors de leurs études. Les charrettes, qui se déroulent sur une période plus courte, en sont des exemples. *« Ça nous force à développer notre vision d'une pensée architecturale,* croit Camille Lefebvre. *C'est une occasion de gagner en indépendance, de tester nos capacités, nos connaissances et notre approche. »* Cette vision, ils auront à l'exploiter aussi dans les concours professionnels.

Cela peut aussi être utile à moyen terme d'après Camille Crossman. *« Gagner quelques charrettes ne veut pas dire qu'on va avoir plus de contrats plus tard,* dit-elle. *C'est plus pour le CV de l'étudiant quand il va chercher un stage ou pour obtenir des bourses à la sortie de l'école. »*

Ces concours d'idées peuvent mener dans des cas précis à la réalisation de projets selon Camille C. *« Le projet ne doit pas répondre aux lois auxquelles l'architecture est assujettie,* explique-t-elle. *Concrètement, ça veut dire des concours d'installations temporaires, d'aménagement paysager, de bâtiments de moins de 300 m², des mobiliers d'exposition. »* Elle ajoute que, dans ces cas-là, les plans n'ont pas besoin d'être approuvés par des architectes. *« Un concours multidisciplinaire qui exigerait qu'un étudiant s'associe avec un architecte pourrait être intéressant ! »* s'exclame-t-elle.

Processus à revoir

Selon M. Chupin, les créateurs de concours sont au cœur de la problématique. *« On est dans une sorte de zone grise où les organisateurs disent qu'ils ne sont pas obligés de mettre en place des concours et qu'ils ont le droit de choisir les meilleurs architectes »,* partage-t-il.

Le professeur estime que le concours est un dispositif général, avec des règlements et des modalités qui peuvent être ajustés. *« On peut très bien avoir un concours de bibliothèque, faire une sélection de dossiers sur six équipes et déterminer que deux d'entre elles seront sélectionnées dans un bassin de jeunes architectes de façon anonyme par exemple »,* explique-t-il. Une autre possibilité serait la mise sur pied de plus de petits concours avec des budgets moindres. *« Même un concours moyen est une brique de plus dans la qualité architecturale de nos espaces publics et collectifs »,* estime-t-il. Des solutions sont donc envisageables dans un contexte où, d'après Camille Lefebvre, il est nécessaire de se poser collectivement la question de l'accessibilité des jeunes architectes au marché du travail.

SE FAIRE **CONNAÎTRE**

Selon l'étudiante à la maîtrise en architecture Camille Lefebvre, les jeunes architectes peuvent se tourner vers des plateformes de partage dans le domaine de l'architecture, favorisant la visibilité. *« C'est une chose relativement récente qui permet aux jeunes firmes de faire parler d'eux »,* dit-elle. Elle cite en exemple la jeune plateforme montréalaise Kollectif. Elle rappelle également l'importance de continuer à militer pour une Politique nationale d'architecture*. *« Il faut que les étudiants soient derrière l'Ordre des Architectes du Québec et les architectes professionnels »,* estime Camille. Cette politique viserait en partie à donner des outils à la relève.

* **Politique nationale d'architecture** : L'Ordre des architectes du Québec réclame la création d'une politique nationale de l'architecture qui favoriserait la transparence, l'équité du processus et l'indépendance des professionnels.

Source : oaq.com

OSCILLATEURS EN CONCERT

Un ensemble de dix oscillateurs fera sa grande première à la traditionnelle série de concerts Ultrasons de la Faculté de musique de l'UdeM qui se tient du 10 au 12 janvier. Les étudiants musiciens offrent une expérience inédite où de vieux objets retrouvent un second souffle.

PAR PIERRE DE MONTVALON

Sous la direction du professeur à la Faculté de musique de l'UdeM Nicolas Bernier, les dix étudiants s'approprient pour ce concert un outil électronique, l'oscillateur. Son principe est simple : il émet un courant électrique de forme sinusoïdale qui, branché à une enceinte, produit un son. Seuls deux paramètres sont à la disposition des musiciens. *« Nous n'avons ici que deux gros boutons qui règlent la fréquence et le volume,* explique Nicolas Bernier. *Est-il possible de faire de la musique avec ces deux seules options ? En voilà, un défi ! »*

> *« Il y a un plaisir à créer un geste quelque peu imparfait qui doit dialoguer avec l'imperfection de la communication humaine et musicale collective. »*
>
> Nicolas Bernier
> Professeur à la Faculté de musique

« [La démarche du projet] *provient d'un désir presque sadomasochiste de travailler avec des moyens rudimentaires »,* affirme M. Bernier. Une méthode qui, selon lui, mène rapidement, à l'essence d'un travail et qui rappelle les premières heures de la musique électronique, composée avec de vieux objets. *« Il y a un plaisir à créer un geste quelque peu imparfait qui doit dialoguer avec l'imperfection de la communication humaine et musicale collective,* relève-t-il. *Mais il s'agit également d'un regard, d'une sensibilisation au passé de notre histoire musicale. »* Le professeur remarque que ce désir de jouer ensemble n'est plus si fréquent, alors qu'on vit dans un monde où chacun travaille souvent de façon solitaire devant son ordinateur.

Photo : Courtoisie Kevin Gironnay

Des étudiants en musiques numériques membres de l'ensemble d'oscillateurs, en répétition.

Deuxième vie

Datant des années 1960, 1970 et 1980, chacun des oscillateurs utilisés par l'ensemble a déjà une vie derrière lui. *« Ils n'ont pas été inventés pour faire de la musique, ce sont des instruments de mesure utilisés dans l'industrie des télécommunications,* partage l'étudiant à la maîtrise en composition électroacoustique Kevin Gironnay, qui a créé une pièce spécialement pour l'ensemble. *Notre professeur, Nicolas Bernier, les a collectionnés, et ils se retrouvent maintenant dans une salle d'étude. »* Quelques-uns présentent des bogues dus à l'usure qui les rendent uniques. *« Techniquement, ce sont juste dix fréquences qui jouent ensemble,* explique-t-il. *Mais, en écrivant la pièce, j'ai cherché à exploiter les bogues de chacun, et c'est ce qui rend cet ensemble inédit et unique. »*

C'est ce qui a poussé l'étudiant au baccalauréat en musique Hugo Descourvières à rejoindre le groupe. *« C'est une première dans le Département et à Montréal »,* avance-t-il. Selon lui, le principal défi vient de la composition minimaliste de l'ensemble. *« Ce n'est pas polyphonique, il y a juste une voix par instrument »,* ajoute Hugo. Les étudiants se sont rencontrés une fois par semaine durant la session d'automne afin de répéter, procéder par essais et erreurs, et apporter leur expérience personnelle.

Improvisation guidée

L'écoute et la retenue sont les principales qualités à développer pour chaque musicien, selon M. Bernier. *« À dix interprètes avec des parties improvisées, chacun doit rapidement comprendre son rôle dans l'écologie sonore du moment présent,* croit-il. *Dois-je continuer, poursuivre, arrêter, intensifier, diminuer ou faire une réponse à un autre musicien ? »*

Écrire une partition pour ce genre d'ensemble est aussi un exercice un peu particulier. *« Avec les oscillateurs, le tempo et la mesure perdent leur intérêt,* explique Kevin. *Je ne pouvais pas écrire comme un 4/4 ou un 2/4* [NDLR : unités de mesure des partitions musicales]. *»* Le compositeur, qui fait aussi sa recherche de maîtrise sur l'improvisation, utilise alors un logiciel qui lui permet de guider les phases improvisées de la partition. *« Je voulais faire en sorte que les musiciens puissent se synchroniser sans qu'un chef d'orchestre ait à faire de grand geste pour donner le signal »,* raconte-t-il. La salle Claude-Champagne, équipée d'un dispositif de 24 haut-parleurs, permet une immersion électroacoustique exceptionnelle pour un concert sans équivalent ailleurs à Montréal.

Ultrasons – La relève électronique
10 et 11 janvier 2016
Ultrasons – l'élite électronique
12 janvier | Salle Claude-Champagne | Entrée libre

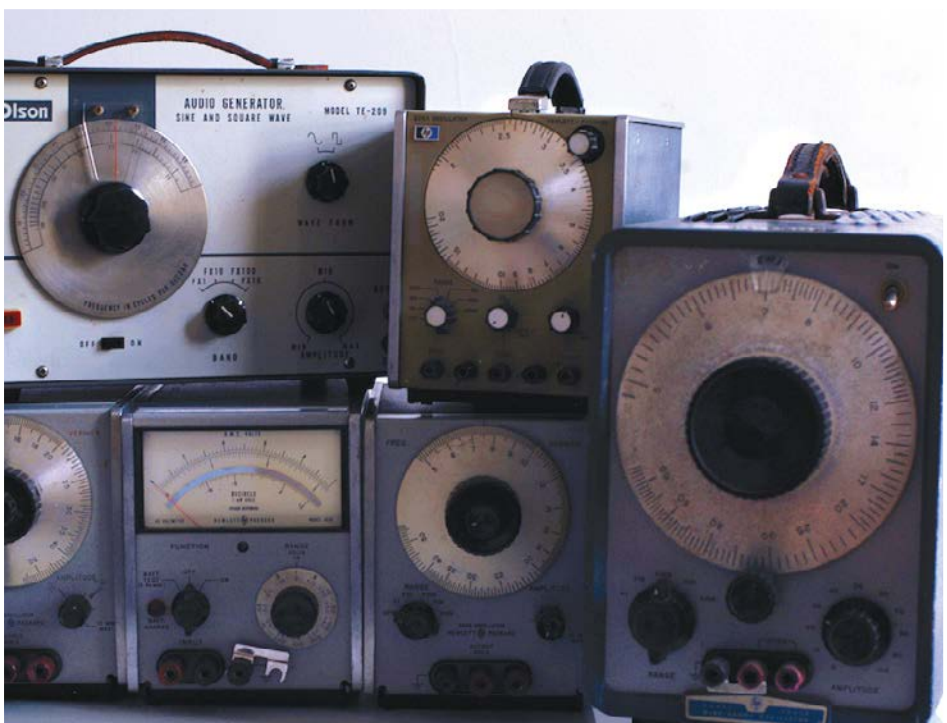


Photo : Courtoisie Nicolas Bernier

Les oscillateurs que les étudiants utilisent lors du concert Ultrasons 2017.

NOUVEAUX INSTRUMENTS

PAR ÉTIENNE ROBIDOUX

Ultrasons présente des œuvres musicales faisant appel à l'art numérique, l'électroacoustique, la musique visuelle et la performance musicale en direct. Sur la thématique d'une troisième Guerre mondiale, les étudiants au baccalauréat en musiques numériques Davio Robitaille et Frédéric Lemelin livreront *Carbon*, un spectacle alliant instruments physiques et traitement à l'ordinateur. Frédéric décrit leur musique comme étant chaotique et plutôt *trash*. S'inspirant du post-rock et même du *heavy metal*, elle peut se définir comme un ensemble de bruits travaillés sans structure mélodique apparente. Pour Davio, le duo mise plutôt sur la beauté et la texture des sons.

Ils intègrent ce qu'on appelle de la « lutherie informatique », c'est-à-dire la création d'un instrument physique pourvu de capteurs et de branchements, de manière à pouvoir le programmer et le convertir en un son modifiable par ordinateur. Davio a créé une structure métallique à deux manivelles avec laquelle il module des sons de synthèse créés de toute pièce avec l'ordinateur. L'objectif étant de recréer des percussions. Frédéric a, quant à lui, mis au point un instrument sur lequel des capteurs intègrent le son d'une corde de violoncelle frottée par un archet. La performance en direct s'accompagne d'une animation abstraite projetée sur une toile transparente prenant place entre les musiciens et le public.

CULTURE | **UN ÉTUDIANT, UNE INSPIRATION**

L'INFLUENCE D'UN CINÉASTE

La série *Un étudiant, une inspiration* permet aux étudiants de l'UdeM de faire découvrir une figure emblématique de leur discipline et son apport à leur parcours. Dans ce numéro, regard sur le cinéaste américain Wes Anderson qui a été retenu par deux étudiants en cinéma.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

Wes Anderson est, selon les étudiants au baccalauréat en cinéma à l'UdeM Laurent Nauleau et Jeanne Michel, une figure importante dans le monde du cinéma. Jeanne avoue s'être inspirée du cinéaste pour réaliser son propre film au cours de l'été 2016. *« Il montre que tu peux faire passer une idée importante et complexe sans avoir à passer par des procédés trop compliqués »,* retient-elle. Pour Laurent, c'est le travail minutieux et l'attention au moindre détail de chaque image qui le marque plus particulièrement.

Photo : Mathieu Gauvin

Les étudiants au baccalauréat en cinéma Jeanne Michel et Laurent Nauleau.

Ce qui distingue les films du cinéaste est l'esthétisme, selon Jeanne et Laurent. *« Il travaille beaucoup sur l'image et sur sa profondeur,* illustre Laurent. *Il prend les scènes comme si elles étaient des tableaux. Chaque image est très réfléchie pour montrer ce qui est important afin qu'elle puisse parler d'elle-même*. » Il donne comme exemple l'introduction du film *Moonrise Kingdom* où la caméra, se déplaçant sur un rail, montre chaque pièce d'une maison comme une succession de peintures dans une galerie d'art. Jeanne compare ce procédé à un livre illustré.

L'étudiante remarque aussi que les cadrages utilisés par Wes Anderson sont minutieusement réfléchis afin d'en montrer la symbolique. De cette façon, la position des personnages, par exemple, pourra donner un aperçu de leur rapport sans qu'un mot ne soit échangé. *« Il est arrivé avec un genre cinématographique très différent de la norme hollywoodienne*, confirme le professeur au programme cinéma de l'École des médias de l'UQAM Denis Chouinard. *Ses films sont extrêmement construits, ils sont cadrés avec des plans très symétriques où tout est placé méticuleusement. Il ne laisse aucune place à l'improvisation*. »

Portant une attention particulière aux décors et à la direction artistique, le cinéaste accorde aussi une grande importance au choix des couleurs. M. Chouinard observe que chacun des films de Wes Anderson possède son propre code de couleur. *« Pour* Fantastic Mr. Fox*, c'est l'orange, le jaune et le brun qui ressortent, alors que pour* The Life Aquatic with Steve Zissou, *ce sont plutôt le jaune et le bleu*, analyse également Jeanne. *Le jaune, en particulier, revient dans tous ses films*. »

Cinéaste, mais également cinéphile, Anderson offre, à travers son art, des références à certains de ses plus illustres prédécesseurs desquels ils tirent ses influences, selon M. Chouinard. *« C'est quelqu'un qui a beaucoup aimé le cinéma français et le cinéma italien des années 1960 et ça transparaît dans ses films, que ce soit à travers l'esthétisme, les costumes, les coiffures »,* explique-t-il. Selon Laurent, *Moonrise Kingdom* offre par exemple un clin d'œil à Jean-Luc Godard à travers un tourne-disque installé sur une plage.

La capacité d'Anderson à vivre de son art sans faire de films commerciaux peut être également une source d'inspiration selon M. Chouinard. *« Il est une référence constante chez mes étudiants,* dévoile-t-il. *C'est quelqu'un de très aimé. On peut dire que Wes Anderson a gagné le cœur des jeunes aspirants cinéastes au même titre que Tarkovski ou Godard à une autre époque*. » Son approche minutieuse, tant pour l'esthétisme que pour la narration, marque ses admirateurs. Son prochain film, dans lequel il utilise le procédé du *stop-motion* est actuellement en développement.

CHRONIQUE LITTÉRATURE

TROIS VOIX AU FÉMININ

L'année 2016 s'est terminée et nos bibliothèques sont déjà impatientes de recevoir les nouveautés de 2017. Avant de nous lancer dans ce qu'offre la nouvelle année, parlons de trois plumes singulières de la relève littéraire de 2016 qui abordent toutes avec originalité l'univers féminin, le poids du regard et celui du corps.

PAR ROSE CARINE HENRIQUEZ

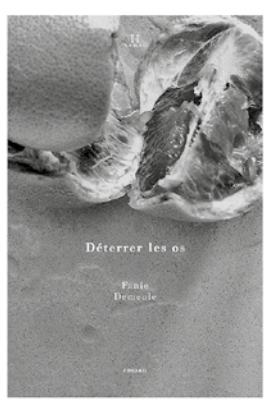
Déterrer les os

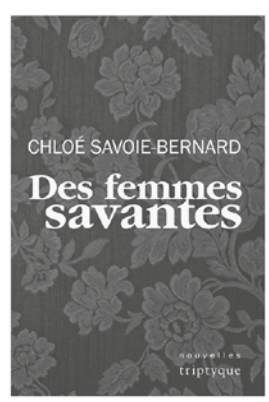
Fanie Demeule

Hamac

Avec *Déterrer les os*, la doctorante en études littéraires à l'UQAM Fanie Demeule, offre un premier roman frappant avec un style incisif dans lequel la narratrice est aux prises avec un trouble alimentaire, l'anorexie. Un sujet délicat que l'auteure aborde avec clarté, sans tomber dans le pathos. Il y a une distanciation dans le texte qui n'enlève rien à l'intimité. Composé de fragments, allant d'une phrase à des paragraphes plus longs, le roman livre les réflexions vives du personnage, de l'enfance à l'âge adulte.

La narratrice, dégoûtée par ce corps qu'elle n'a pas choisi, un corps hanté par la mort, a toujours peur que celui-ci la trahisse. Le sujet trouve un miroir avec d'autres problématiques, car le corps, l'objet en faute, renvoie à la complexité de s'accepter, de se contenter d'être. *« Dans le monde d'avant, ma faim a dû être tellement immense que jamais plus elle ne pourrait se combler dans cette vie. »* Cette lutte avec soi-même est une lutte une constante, inflexible que s'infligent les femmes dès l'âge de raison. Faudrait-il cacher tous les miroirs ?





Des femmes savantes

Chloée Savoie-Bernard

Triptyque

Dans *Des femmes savantes*, deuxième publication de la doctorante en littératures de langue française de l'UdeM Chloé Savoie-Bernard, le regard des autres est omniprésent. Les 14 nouvelles mettent en scène des personnages féminins qui s'abreuvent d'une quête d'approbation, d'un désespoir d'exister enfin dans la rétine d'autrui, d'un désir de briller.

Pourtant, tapies dans leur silence, ces femmes sont la conscience incarnée. Elles sont lucides dans la violence qu'elles subissent, parce que *« les chattes choisissent toujours leurs maîtres. »* Chloé livre une parole crue, donnant voix à une génération de femmes prises dans leurs contradictions, esclaves et maîtresses en même temps. Ce sont les femmes ordinaires d'aujourd'hui qui se taisent, alors que brûle en elles un feu sauvage.

Je n'ai jamais embrassé Laure

Kiev Renaud

Leméac

Je n'ai jamais embrassé Laure, deuxième roman de la doctorante en littératures de langue française de McGill Kiev Renaud, se lit le temps d'un trajet en banlieue. Court, efficace et captivant. Dans ce petit livre qui joue sur les non-dits et l'évocation, le lecteur est libre de recoller les morceaux de cette histoire et d'en combler les trous. L'histoire de Florence et Laure, des amies d'enfance à la relation ambiguë, et de Cassandre, la fille de Florence qui observe depuis sa solitude cette amitié étrange et même convoitée. *« J'ai cru longtemps que les hommes et les femmes faisaient des enfants puis se retournaient vers leurs semblables, comme on se regarde dans le miroir. »*

La parole est donnée à ces trois personnages dans les trois parties qui constituent le livre. Florence revient sur le passé, au temps où ses amies et elle jouaient à la prostituée, où elle était fascinée par l'accouchement et par le corps de Laure. Cassandre, qui s'invente des amies, aurait voulu se faire enlever par la complice de sa mère. Laure, quant à elle, se penche sur le lien très intime qui l'unit à Florence, qu'elle aurait voulu porter en son sein. Dans une écriture fluide, par touches délicates, se dévoilent l'amitié fusionnelle, la sensualité, les fantasmes et ce regard constamment tourné vers le corps.

TROIS

SORTIES GRATUITES

PAR MIRNA DJUKIC

HISTOIRES DE CHASSE À L'HOMME

Najgo ! est une installation cinématographique qui visite le thème de la chasse à l'homme dans la fiction et dans l'histoire. Cette exposition, signée par les réalisateurs français Nicolas Koltz et Élisabeth Perceval, est présentée à la cinémathèque jusqu'au 9 février.

Photo : Courtoisie Marie-Claude Loiselle

Cette installation fait partie d'un cycle consacré au travail de Nicolas Klotz et Élisabeth Perceval.

« Najgo !*, c'est 87 scènes de chasse à l'homme qui, en se répondant sur quatre écrans, nous plongent dans l'histoire du cinéma pour révéler les traces que les traques prédatrices des dominants ont laissé dans nos imaginaires »,* explique la commissaire de l'exposition Marie-Claude Loiselle. On y illustre la réalité des chassés, des victimes du cinéma, mais aussi de l'histoire et, implicitement, de l'actualité.

Les scènes s'assemblent dans une boucle de 12 minutes dont le sens est révélé par cette phrase qui en marque le début et la fin : *« La chasse à l'Homme/En 1792 comme en 2014/then and again, the same story »*. En résulte une mosaïque chaotique, mais truffée de moments d'harmonie et de concordances subtiles.

Najgo !

La Cinémathèque | 335, boul. de Maisonneuve Est,

6 décembre 2016 au 9 février 2017 | Entrée libre

VARIATIONS SUR LA TRANSPARENCE

Du 14 janvier au 18 mars, le centre Vox présente *Un soleil difficile* de l'artiste multidisciplinaire François Lemieux. Cette exposition explore la notion de transparence, au sens propre et au figuré.

Photo : Courtoisie François Lemieux

Les activités artistiques de François Lemieux a toujours pour but de susciter une réflexion collective.

Un soleil difficile est une installation qui comprend plusieurs éléments, dont un film, des diapositives et un tapis. Elle a pour sujet la transparence : son évolution, ses propriétés physiques et ses diverses connotations. *« C'est une recherche sur une économie de l'opacité ou, pour le dire autrement, une plongée dans les rêves et les cauchemars de la transparence »,* décrit François Lemieux.

L'artiste explore la multiplicité des métaphores associées à ce terme, allant de l'éthique politique à l'érosion de la vie privée dans la société moderne. *« De là, l'exposition agit un peu comme un levier, tantôt opaque, tantôt transparent, qui, je l'espère, pourra susciter des questions, des conversations »,* explique-t-il. Selon lui, cette réflexion s'ancre particulièrement bien dans les débats actuels sur la collecte de données et le droit à la vie privée.

Un soleil difficile

Centre Vox, espace 401

2, rue Sainte-Catherine Est

14 janvier au 18 mars 2017 | Entrée libre

L'ART ET LE CAPITALISME

Wim Delvoye combine une esthétique fascinante à une réflexion troublante sur le sens de l'art dans la société de consommation moderne. La galerie DHC/ART invite le public à découvrir cet artiste multidisciplinaire dans une exposition présentée jusqu'au 19 mars prochain.

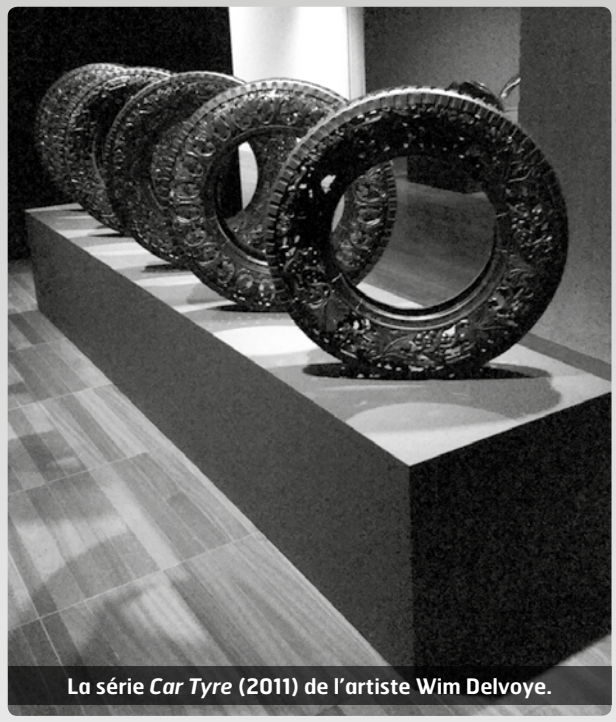


Photo : Mirna Djukic

La série *Car Tyre* (2011) de l'artiste Wim Delvoye.

À l'aide de ses techniques fétiches de torsion et de ciselage, Wim Delvoye travaille une grande variété de matériaux. Ses dessins, sculptures et tatouages sont peuplés de jeux binaires entre spiritualité et matérialisme, élitisme et mondanité.

Les méthodes les plus controversées de l'artiste incluent de transformer des cochons vivants en œuvres d'art à vendre et de faire fabriquer ses sculptures à faible coût à l'étranger. *« Les gens ont souvent des questions,* affirme l'éducatrice de DHC/ART, Amanda Beattie. *Ils trouvent ça difficile à comprendre et ça engendre toute une discussion. »* Selon elle, c'est ce qui permet à Delvoye de susciter des réflexions particulièrement profondes, tant sur la nature de l'art que sur la société.

Wim Delvoye

DHC/ART

451-465, rue Saint-Jean

30 novembre 2016 au 19 mars 2017

Entrée libre

FORFAITS À VOLONTÉ

Plus de 250 activités sont également offertes à la carte. Inscrivez-vous dès maintenant !

Puissance et endurance

+40 plages horaires / semaine

189$ pour la session (janv. à mars)*

Le plaisir de bouger

+20 plages horaires / semaine

119$ pour la session (janv. à mars)*

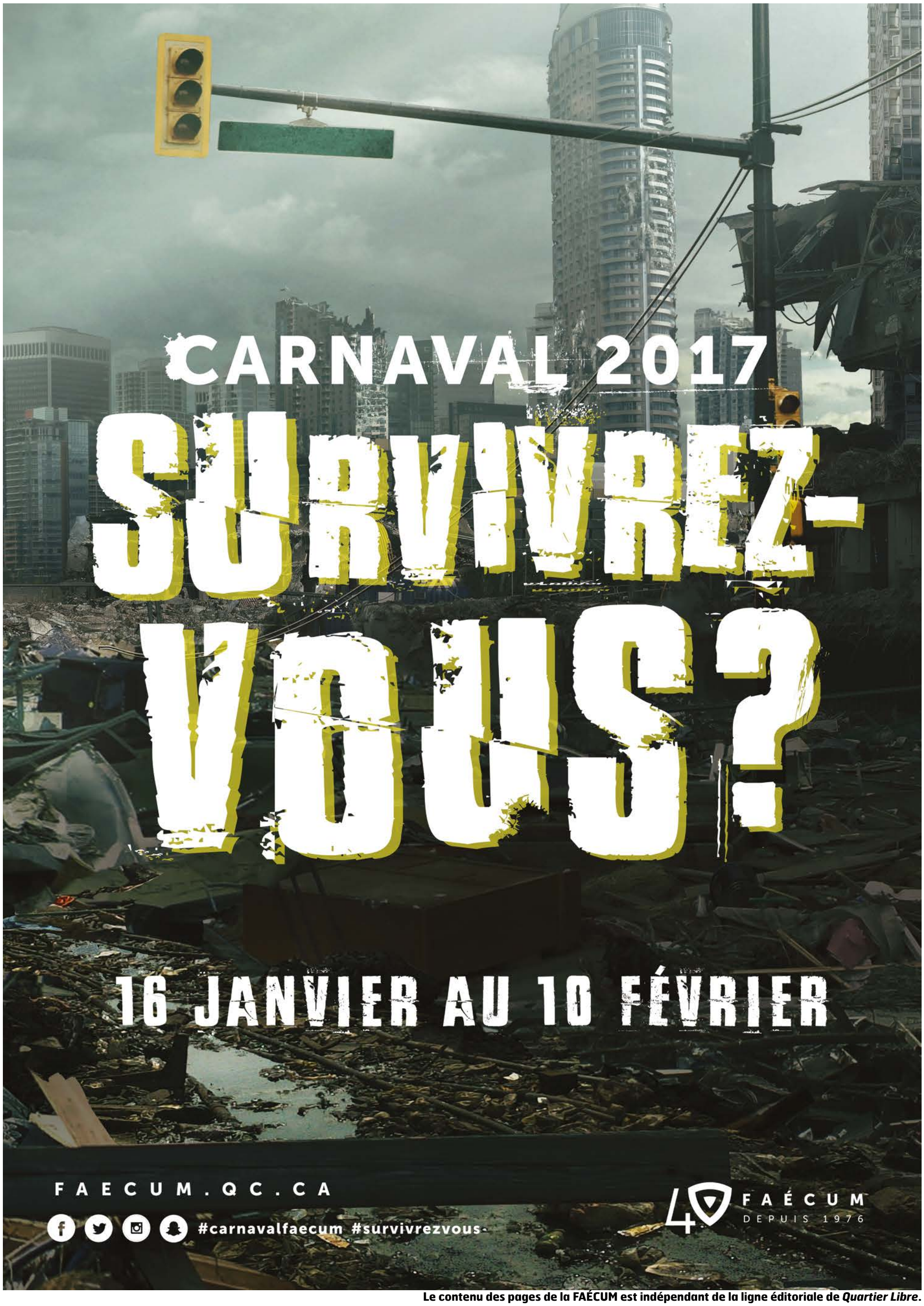
Pilates et yoga

+20 plages horaires / semaine

199$ pour la session (janv. à mars)*

cepsum VIVEZ + FORT

*Voir toutes les conditions sur le site Web.



Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de *Quartier Libre*.